



www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

# LES CAPRICES DE L'ENFANT ROI



**Réalisé par Michel LECLERC**

France 2026 1h55

avec Niels Hamel-Brochen, Artus, Julia Piaton, Nemo Schiffman, Franck Dubosc, Suzanne de Baecque, Doria Tillier, Xavier Robic...

**Scénario de Michel Leclerc et Baya Kasmi**

On le sait depuis *L'Homme qui tua Liberty Valance* de John Ford : « Quand

la légende est plus belle que la réalité, il faut imprimer la légende. » C'est le précepte qu'a appliqué avec un bon siècle d'avance le génial Alexandre Dumas – qui, s'il avait vécu en Amérique, aurait sans doute écrit des westerns –, prenant d'assaut des libertés avec les écrits des mémorialistes, réécrivant à son goût les anecdotes, les faits et les personnages authentiquement historiques, pour lesquels il inventait des aventures

autrement plus balèzes que la morne réalité, leur permettant à la force de la plume d'accéder à la légende. Car enfin : quelle serait la postérité de Charles de Batz de Castelmor, dit d'Artagnan, sans *Les Trois Mousquetaires* ? Cette licence romanesque, cette liberté implicite du romancier de s'affranchir d'un réel dûment documenté pour en suggérer un autre, plus séduisant, plus en phase avec son époque, est la même

# LES CAPRICES DE L'ENFANT ROI



## L'OBJET DU DÉLIT

Réalisé par Agnès JAOUÏ

France 2026 2h13

avec Agnès Jaoui, Eye Haïdara, Daniel Auteuil, Claire Chust,... **Scénario d'Agnès Jaoui, Emmanuel Salinger, Laurent Jaoui, Noé Debré et Florence Seyvos**

C'est un vrai régal que cette comédie ! Une comédie extrêmement subtile sous sa drôlerie incisive, une comédie qui a de la profondeur, pousse à la réflexion, sans asséner un point de vue.

Pour certains, la vie est un drame, pour d'autres, elle est une farce. Tout est question de chance, mais aussi de point de vue, de façon de (se) la raconter. Tout chavire dans la routine pépère du grand maestro Igor (épatant Daniel Auteuil) le jour où, pour renflouer ses caisses, il décide de monter une énième adaptation des Noces de Figaro. Le hic, comme souvent, c'est l'argent... En tout cas, c'est de là que tout part en sucette. Le montage financier était pourtant simple : un riche sponsor, une poignée de têtes d'affiches pas trop cher payées – et zou ! Oui mais... il s'avère rapidement que le financeur n'a qu'une motivation : imposer sa fille chérie dans le premier rôle, qu'importent ses talents de chanteuse. Oui mais... faute de trouver un « nom » à bas coût pour signer la mise en scène, voilà que ce poste essentiel échoit à une mannequin totalement néophyte en la matière : Prunelle ? Euh, non Mirabelle... Bref... un joli prénom de fruit pour celle qui pourrait bien être la reine des pommes, sacrifiée au milieu de ce petit monde de la scène plus habitué à obtempérer aux coups de gueules qu'à la douce bienveillance. Complétons le tableau avec un ténor starlette virilliste, une équipe où des machinistes machistes côtoient des garçons en phase de déconstruction... Sans surtout oublier Cora (Eye Haïdara, sublime), une activiste féministe à la voix (et à la présence) d'or, qui aurait mérité d'avoir le premier rôle, reléguée à un rôle de délicieux Cupidon...

Bref ! Le seul réel appui d'Igor dans son entreprise pourrait bien être Hannah (Agnès Jaoui, lumineuse), la célèbre cantatrice, amie et « ex » de longue date, qui, elle, ne l'abandonnera peut-être pas...

qui permit au rimailleux Edmond Rostand de sortir de l'oubli un certain Savinien de Cyrano, dit de Bergerac. Celle aussi qui, sur grand écran, nous promène dans les marges de l'Histoire au gré de bondissants films « de cape et d'épée », de reconstitutions approximativement chatoyantes... C'est cette recette de la comédie en costumes que Michel Leclerc et sa complice-scénariste Baya Kasmi s'emploient à remettre au goût du jour. Infatigables et malicieux chroniqueurs des travers de leur (notre) époque, ils font ici un petit pas de côté, posent le temps d'un film leur barda sociologique de sémillants boomers (on se rassure, ils en conservent de quoi pimenter quelques savoureux anachronismes), et s'offrent comme un grand bol d'air frais une fugue joyeuse et délurée en compagnie de leurs héros d'éternelle jeunesse : les ci-devant D'Artagnan, Cyrano et... Molière. Carrément. La crème du XVII<sup>e</sup>.

Nous sommes transportés en 1651, la Fronde gronde aux portes du Palais. Louis XIII et Richelieu ne sont plus, le pouvoir de la Régente et de son premier ministre Mazarin vacille. Inquiète pour la vie de son fils, le futur Louis XIV, Anne d'Autriche (Dora Tillier, impériale) décide de l'exfiltrer secrètement et le confie à son fidèle d'Artagnan (Franck Dubosc, au poil), avec pour mission de le mettre au vert en attendant que les choses se tassent. D'Artagnan, hâbleur, frimeur, éternel auto-propagandiste des exploits du héros qu'il a depuis longtemps cessé d'être, se dépêche de se débarrasser de l'encombrant et précieux colis en le remettant entre les mains de son vieil ami Cyrano, de Bergerac (Artus, épatant). Lequel, toujours entre deux souillures d'honneur à laver au fil de l'épée, poursuivi par les sbires d'un médiocre mais puissant versificateur, prend la clé des champs, l'enfant sous le bras, et le planque sous la meilleure des couvertures : apprenti-cabotin dans l'illustre troupe de théâtre de sa vieille copine Armande Béjart (Julia Piaton, parfaite) qui s'est amourachée du fougueux, jeune et beau Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. Au contact de ces glorieux aînés qui marivaudent joyeusement en triangle (et même un peu plus), le futur monarque est contraint de se plier aux aléas de la « vraie vie », épilucher des patates, vider les latrines... – bref : pendant qu'à Paris les princes félons conspirent contre lui, le sale gosse précieux, suffisant et arrogant fait peu à peu au contact du peuple son apprentissage de futur monarque, se mue en bon garçon, curieux, généreux et au besoin héroïque...

# L'ILLUSION DE YAKUSHIMA



**Écrit et réalisé par Naomi KAWASE**  
Japon 2025 2h02 **VOSTF**  
avec Vicky Krieps, Kan'ichirô, Ojiro Nakamura, Misaki Kakano, Haruto Tsuchiya, Ukyo Todoshi...

Cinq ans après *True mothers*, Naomi Kawase revient avec *L'illusion de Yakushima*. La cinéaste japonaise, habituée à explorer les zones troubles de l'âme humaine et les tabous de la société nipponne, poursuit ici sa réflexion sur le deuil et la connexion entre les êtres, thèmes récurrents d'une œuvre qui mêle avec une grâce rare la poésie visuelle à l'introspection fragile. Tandis que Vicky Krieps, après son immense prestation dans *Love me tender*, trouve en Kawase une complice idéale pour incarner les nuances de la perte et de la résistance.

Corry, spécialiste française des transplantations cardiaques pédiatriques, travaille dans un hôpital de Kobe où elle se heurte à la résistance culturelle du Japon face au don d'organes. Dans un pays où la mort cérébrale n'est reconnue officiellement comme une mort définitive que depuis 1997, où les familles hésitent à donner leur consentement, les listes d'attente s'allongent déraisonnablement et des enfants meurent, parfois après des années d'espoir vain. Corry se bat avec une détermination tranquille pour

sauver ces vies, argumentant auprès de collègues partagés entre scepticisme et résignation. Mais sa vie à elle bascule lorsque Jin, son compagnon photographe, rencontré trois ans auparavant sur l'île de Yakushima lors d'une randonnée dans les forêts luxuriantes, disparaît soudainement. Entre son combat professionnel pour maintenir des enfants en vie et sa quête personnelle d'un homme peut-être disparu à jamais, Corry se retrouve confrontée à la question vertigineuse : quand faut-il accepter qu'une vie s'est éteinte ?

Kawase déploie son lyrisme visuel habituel... Les forêts de Yakushima deviennent des espaces presque oniriques où la frontière entre réel et illusion se brouille. La photographie est d'une limpidité envoûtante, même si l'esthétique lumineuse du film peut parfois basculer dans l'emphase. Mais cette sensualité visuelle ne tombe jamais dans le mélodrame facile. Kawase fait preuve d'une habileté digne de son compatriote Hirokazu Kore-eda, notamment dans sa direction des jeunes acteurs de sa distribution, et livre une résolution humaniste sans verser dans le sentimentalisme.

La narration glisse entre présent et passé avec une fluidité qui reflète l'état mental de Corry, de 2022 à 2025. On la voit

aujourd'hui faire ses rondes à l'hôpital, dispensant une douceur rassurante aux enfants et à leurs familles angoissées, puis on remonte trois ans en arrière lors de sa rencontre avec Jin. Ce montage non-linéaire peut sembler parfois capricieux, revenant sur des points narratifs déjà implicites, mais il permet de tisser subtilement les deux niveaux du récit : le combat médical et la perte personnelle. Vicky Krieps porte le film sur ses épaules avec une maîtrise bouleversante. Sa performance offre un courant stable et stoïque de chagrin inexprimé, même lorsqu'elle prononce des répliques exigeantes. L'actrice incarne la gentillesse, le deuil, la détermination et la fragilité, manifestement à l'aise sous le regard intense de Kawase. Face à elle, Kan'ichirô compose un Jin taciturne et mélancolique dont la présence hante le film même après sa disparition. Leur chimie repose sur un calme partagé, une compréhension mutuelle de la perte qui rend leur séparation d'autant plus déchirante. *L'illusion de Yakushima* interroge ce qui demeure quand tout s'évanouit. À travers l'histoire de Corry, la cinéaste nous rappelle que la connexion humaine, même éphémère, même illusoire, reste ce qui nous maintient en vie. Et que parfois, sauver un cœur, c'est aussi apprendre à en porter l'absence. (Sam Nøllithorpe, [lebleudumiroir.fr](http://lebleudumiroir.fr))

# SEULE LA VIE



(VIER MINUS DREI)

**Réalisé par Adrian GOINGER**

Autriche 2025 2h01 **VOSTF**

avec Valerie Pachner, Robert Stadlober, Stefanie Reinsperger, Hanno Koffler....

**Scénario de Senad Halilbašić, d'après le roman autobiographique de Barbara Pachi-Eberhart**

**BERLINALE 2026 : PRIX DU PUBLIC**

Commençons par la fin, comme le fait le film, pour dire ses purs moments de grâce, qui tiennent notamment à un métier méconnu, ou plutôt faussement connu, celui de clown. Que dis-je un métier ! Plus qu'un emploi : une passion, une façon d'être, à la vie, aux autres, à soi-même. *Seule la vie* célèbre ces drôles de comédiens-contorsionnistes-jongleurs-magiciens qui, acrobatiquement maladroits, bariolés de toutes les couleurs, s'efforcent d'enchanter les pistes aux étoiles mais aussi, dans un registre plus quotidien, de mettre un peu de vie, de rêve, d'humour, de poésie dans les lieux qui en sont dépourvus, comme les chambres tristes des enfants hospitalisés... « Si un comédien joue plusieurs personnages, un clown n'en a qu'un »... dont on (re)découvre qu'il s'enrichit de ses failles secrètes... C'est toute une humanité bigarrée, un cortège joyeux, qui se déploie sous nos yeux,

transbahutant son lot de tristesse, la camouflant sous des oripeaux drolatiques, transcendant perpétuellement ses blessures pour mieux les panser.

Barbara qui rêvait, avec son joli minois, d'être actrice (c'est plus glorieux) n'aurait jamais songé à devenir clown. C'était compter sans les hasards de la vie et des rencontres, les échecs cuisants des auditions, le compagnonnage amoureux... mais n'anticipons pas : tout cela se découvrira rétrospectivement, dans la douceur de flash-back ouatés et dorés. Pour l'heure, c'est dans la lumière crue d'un pénible embouteillage que l'on fait connaissance avec notre héroïne. Son téléphone sonne. Très imprudemment Barbara décroche, on craint pour elle un accident. De fait un accident a bien eu lieu, mais ailleurs, pas pour elle, peut-être pour les siens ? L'amie qui l'appelle apporte peu de précisions, elle a juste entendu parler du camion d'un clown renversé... Peut-être une coïncidence, mais il y n'y a pas tant de comédiens à nez rouge que ça dans le coin... Réfrénant mal son inquiétude grandissante, Barbara appelle sans discontinuer le portable désespérément muet d'Heli, son mari, laisse quantité de messages...

Un lit d'hôpital plus loin. Le temps est suspendu au tempo d'un monitoring qui marque les battements des cœurs des survivants... Barbara est sonnée, toutes

les paroles inutiles tourbillonnent autour d'elle. Celles des grands-parents qui se raccrochent à la religion, celles des soignants aux termes impitoyablement précis. Celles des clowns absents. Alors qu'habituellement elle fait rire les enfants malades, par un étrange coup du sort, la voilà passée de l'autre côté de la scène, celle des personnes souffrantes à accompagner. Mais haut les cœurs ! Avec une force époustouflante, Barbara se raccroche à chaque brin de vie. Le moindre de ses gestes résonne comme une ode à ce qu'il y a de plus précieux, une ode à tous les plaisirs minuscules, à toutes les premières fois... Barbara, quoi qu'il arrive, prend le parti de rester riche de ses belles et grandes histoires d'amour... pour un homme, pour deux mioches, pour une tripotée d'amis hauts en couleur et rigolards. Et, on le sait, la mort ne peut pas tuer les grandes histoires d'amour.

*Seule la vie*, c'est la vie avant tout. Pas seulement celle qui « doit continuer ». Juste celle qu'il faut mordre à pleines dents avec un appétit gourmand en refusant de se laisser écraser par le poids du ciel quand il vient à tomber sur nos têtes. S'autoriser le bonheur, envers et contre tout. Que voilà un film lumineux, qui fait du bien – et qui bouscule avec fougue quelques clichés éculés sur l'irréparable deuil.



# ULYSSE

**Écrit et réalisé par Laetitia MASSON**  
France 2026 1h37  
avec Élodie Bouchez, Stanislas Merhar, Romane Bohringer, Gringe, Alphonse Roberts...

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :  
SÉLECTION OFFICIELLE, CLÔTURE  
UN CERTAIN REGARD**

Avant d'être un titre, Ulysse est le prénom d'une petite créature, d'abord embryon, puis petit garçon, appelé sans coup férir à devenir un homme. Quand bien même cet Ulysse-là ne serait pas de ces guerriers pour lesquels on écrit *L'Odyssée*, son courage n'en est pas moins remarquable. Son parcours est celui de la multitude de héros anonymes et ordinaires, méconnus de la grande Histoire. Mais point d'aventure héroïque sans un équipage composé de vaillants compagnons : c'est ainsi que la geste de notre Ulysse s'inscrit dans une véritable épopée familiale, qui charrie son lot de bravoure, de contradictions, de désen-

chantements et de victoires ! Peut-être la vie appartient-elle à ceux et celles qui refusent la résignation ?

Tout commence de la façon la plus banale du monde : un couple (il est pianiste, elle est chercheuse en sociologie), un test de grossesse et, très vite, un nourrisson. Un p'tit gars, pour la plus grande joie du papa. On accélère... C'est l'heure des premiers mots, des premiers pas... qui ne viennent pas. Du moins pas dans les délais prévus par les pédiatres. Plus petit, plus malingre que les autres, il s'avère qu'Ulysse est un bébé « pas pressé ». Qu'importe, Alice (Élodie Bouchez, lumineuse, subtile...), sa mère, ne le sera pas non plus, bien décidée à ne pas contraindre mais à accompagner, entourer, à rester placide, patiente, souriante... Elle enveloppe son petit bonhomme de toute la douceur, de toute l'harmonie possibles et... de toute sa combativité ! Elle « élève » son fils avec pour seul mantra : lui accorder toute sa confiance. Un cap dont elle ne dévie pas d'un pouce, même à l'annonce du diagnostic. Quel diagnostic ? L'un de ceux destinés à rester vague, un truc imprononçable, « syndrome génétique » qui vous renvoie principalement à des batteries d'examen, vous plonge dans un océan d'incertitudes. Alice y oppose ses propres certitudes, se ressourçant quand il faut auprès de sa meil-

leure amie (la si chaleureuse Romane Bohringer !), elle aide son fils à gagner en autonomie, ne lâche rien, jamais, prête à affronter et persuader la terre entière – à commencer par son compagnon Luc (Stanislas Merhar, tout aussi subtil...), qui a une approche tellement différente...

Cet Ulysse, que la réalisatrice nous invite à rencontrer et observer au-delà de son handicap, c'est de la poésie, du bonheur et du rêve à l'état brut. Une de ses plus belles aptitudes (partagée avec l'acteur qui l'interprète, qui n'est autre, dans le moment adolescent de son personnage, que le propre fils de Laetitia Masson), c'est de « trouver des sources de joie inépuisables » dans les petites choses de la vie. Car si l'intrigue est bel et bien une fiction, elle sonne particulièrement juste en puisant dans l'expérience personnelle du duo mère-fils, dans son intimité. Le film nous place à hauteur du regard de l'enfant, qui encaisse les discours surplombants. Il interroge avec une bienveillance constructive et salutaire les dérives d'un système mercantile prétendument « inclusif ». *Ulysse* est une invitation à (ré) éduquer notre regard, à accueillir les singularités, à refuser toute forme de discrimination sociale. C'est un film qui fait du bien aux neurones et au moral, dont il faut s'emparer !

# NOTRE HISTOIRE : CHRONIQUES DU CAIRE



**Écrit et réalisé par Abu Bakr SHAWKY**  
Égypte / Autriche 2025 2h02  
**VOSTF** (arabe et anglais)  
avec Amir El-Masri, Valérie Pachner,  
Nelly Karim, Karim Kassem...

Voilà bien un film réjouissant, revigorant, jubilatoire... qui réveille nos zygomatiques tout en conquérant notre petit cœur sensible. Un film qui embrasse vingt ans d'histoire de l'Égypte, pays héritier d'une civilisation multi-millénaire, et qui rend un hommage chaleureux à son cinéma populaire, l'un des plus riches au monde dans les années 1950 / 1960.

Le récit est inspiré de la propre histoire du réalisateur austro-égyptien Abu Bakr Shawky et de ses aïeux. Tout commence en 1967, au cœur d'un appartement exigu mais on ne peut plus vivant du Caire, occupé par une famille hétéroclite mais soudée. Ahmed est un jeune pianiste en devenir (pour le malheur de ses voisins), flanqué de deux frères pas vraiment au diapason : Hassan, rebaptisé Hassanov parce qu'il est fan du modèle soviétique (on est sous le régime du grand Nasser), et Sharaf, passionné de football malgré son absence totale de talent pour le ballon rond, et fan du club de Zamalek. Il y a aussi le père, Ragheb, fonctionnaire consciencieux au ministère de l'Agriculture dont la mission est de reboiser le

désert, et la mère, Fairouz, qui, malgré un environnement très patriarcal assume tranquillement son rôle de clef de voûte du foyer. Et comme si l'appartement n'était pas déjà assez peuplé comme ça, il accueille les soirs de match les oncles (dont un qui est systématiquement accusé de porter la poisse à l'équipe de Zamalek) et les voisins...

Deux événements marquent cette année 1967. L'un est collectif et inquiétant : les prémices de la Guerre des Six jours et la possible conscription des jeunes Égyptiens. L'autre est intime et heureux : le début pour Ahmed d'une correspondance amicale puis amoureuse avec Elizabeth, une étudiante en littérature qui vit en Autriche. Elizabeth qu'Ahmed rejoindra quelques années plus tard à Vienne, pour tenter d'y mener sa vie amoureuse et musicale : le jeune homme fera connaissance avec une famille autrichienne tout aussi gentiment dysfonctionnelle que la sienne, et devra affronter un prof de musique passablement décourageant et raciste... Mais on verra qu'il n'en a pas fini avec Le Caire...

Sur deux décennies, le film égrène en cinq chapitres tout à la fois les événements importants du pays : la Guerre des Six jours, les révoltes économiques de 1977 qui entraînent la démission sur-

prise de Nasser, l'avènement d'Anouar El Sadate, les accords de Camp David avec Israël, l'assassinat de Sadate ; et les événements familiaux : le mariage d'Ahmed, la naissance d'un enfant, les ennuis du père suite à une phrase maladroite dans une interview...

Certains trouveront peut-être que les acteurs en font des tonnes, mais c'est la grande tradition des films égyptiens de l'âge d'or. Et de fait on se laisse emporter, entre rire et émotion, par cette saga familiale aux multiples rebondissements, drôles ou tragiques, le tout servi par une caméra dynamique et un montage très rythmé. À travers les relations familiales, à travers les personnages formidablement attachants, Abu Bakr Shawky parvient à donner une image juste et lucide de l'évolution de son pays pendant deux décennies décisives, entre la présidence de Nasser et l'arrivée de Moubarak : il montre les paradoxes idéologiques entre le marxisme de Nasser et le néolibéralisme qui gagne du terrain, la corruption omniprésente mais que l'on doit taire, la répression exercée par les régimes successifs mais aussi l'affection démesurée que portèrent les Égyptiens à Nasser ou à Sadate...

Voilà un grand film populaire, généreux et intelligent, comme on en voit trop peu : ne boudons surtout pas notre plaisir !



# L'ÉTRANGÈRE

Réalisé par **Gaya Jiji**

France 2026 1h41

avec Zar Amir Ebrahimi, Alexis Manenti, Amr Waked, Megan Northam...

Scénario de **Gaya Jiji, Sarah Angelini, Agnès Feuvre et Mehdi Ben Attia**

Si on avait assez de corde, on se ferait un plaisir – et un devoir – d'attacher solidement à un fauteuil de cinéma devant *L'Étrangère* tout ce que le petit monde médiatico-politique hexagonal compte de nationalistes braillards, tous ces infatigables éditorialistes, essayistes, débatteurs de plateaux télé, pourfendeurs du fameux eldorado social français supposé agir comme un irrésistible appau pour les hordes de populations candidates à une « immigration de confort », alléchées par « notre » système de soins, « nos » allocs, « nos » logements sociaux, et qui menacent de déferler sur nos villes et nos campagnes pour « grand remplacer » la société française. Oui, « immigration de confort », on

a lu ça, on a entendu ça. Les crapules ! Même chez Selma, le discours discriminant, culpabilisant, a infusé. Selma qui, craignant pour sa vie, a confié son fils à ses parents avant de fuir la Syrie, à pied, a franchi mille obstacles, risqué la mort pour atteindre enfin Bordeaux ; Selma qui, « en situation irrégulière », survit quotidiennement en cumulant « au noir » les petits boulots : la plonge, le ménage de nuit... et gardera à vie la peur panique des aboiements des bergers allemands ; Selma qui se méfie de tout, de toutes et de tous, et qui pourtant s'efforce de donner un peu, pas trop, de sa confiance, sinon elle sait qu'elle est fichue ; Selma qui s'accroche comme à une bouée de sauvetage à son téléphone, ultime lien, fragile, avec son fils qu'elle espère pouvoir faire venir avec elle en France...

L'essentiel du film, tendu comme un arc, de Gaya Jiji, nous attache aux pas et, par fragments, à l'histoire de Selma. Sur

les quais de la Garonne, dans le dédale des rues bordelaises, dans la cuisine d'un bistrot ou chez le couple de compatriotes qui l'héberge, la réalisatrice nous imprègne, sans pathos, du regard de la jeune femme. Selma, l'ancienne prof de français en Syrie, l'exilée revenue de tout qui s'efforce de se construire une façade indestructible. Selma qui, parce qu'elle l'a aperçu à la terrasse du bistrot, prenant soin d'un enfant avec une tendresse non-feinte, risque le tout pour le tout en mettant son destin de demandeuse d'asile entre les mains d'un avocat, Maître Jérôme Delauney. Il est avocat d'affaire, incompétent en matière de droits des étrangers, mais il se prend d'affection pour Selma, et décide de l'aider dans ses démarches administratives kafkaïennes. Incidemment, Selma se trouve regardée comme une femme – et plus seulement comme une migrante ou comme une proie. Sous le regard bienveillant, tendre, de Jérôme, elle peut commencer à se reconstruire. On n'en dira pas plus. Fragile, délicat, puissant, porté par une actrice (Zar Amir Ebrahimi) extraordinaire, le film avance comme dans la vie – sur un fil inconfortable, mais porté par une douce humanité.

# L'ÊTRE AIMÉ

(EL SER QUERIDO)

Réalisé par **Rodrigo SOROGOYEN**

Espagne 2025 2h15 **VOSTF**

avec Javier Bardem, Victoria Luengo,  
Raul Arévalo, Marina Foïs, Miguel Garcés...

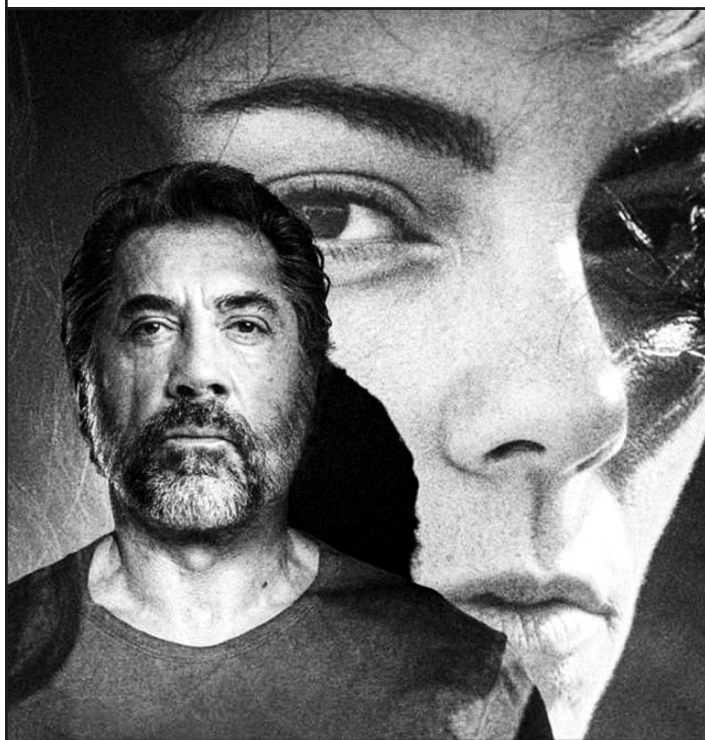
Scénario de **Rodrigo Sorogoyen et Isabel Peña**

Rodrigo Sorogoyen nous offre, après *As Bestas*, un nouveau film puissant, formidablement prenant : dans le fond, dans la forme, dans les interstices de chaque plan, dans les regards de feu et de glace des personnages, dans la respiration des comédiens, dans le souffle d'une mise en scène à la beauté rugueuse. Le récit explore dans un même élan les méandres d'une relation orpheline qui tente de renaître à la vie et le cheminement tortueux d'un artiste au cœur de sa création. En toile de fond, les coulisses d'un tournage, les rapports de domination – et, d'une certaine manière, la fin de l'ère de la masculinité toute puissante.

Esteban Martínez est un réalisateur mondialement célèbre, reconnu, oscarisé. On pourrait penser qu'il n'a plus rien à prouver. Et pourtant on le découvre plus nerveux qu'un jeune amoureux. Et s'il se trompait ? S'il faisait fausse route ? S'il était trop tard ? Mais Emilia est bien venue au rendez-vous. Une conversation, maladroite, tendue, commence. Esteban s'apprête à tourner son nouveau film et il désire, pour incarner le personnage principal, cette comédienne peu connue, à la trentaine incertaine, qui se tient face à lui : sa fille Emilia, qu'il n'a pas vue depuis treize années...

On les retrouve quelques mois plus tard, dans le paysage désertique des Iles Canaries pour le premier jour de tournage du film, « une histoire d'abandon, une histoire de trahison, une histoire d'amour entre des gens qui ne peuvent pas se regarder droit dans les yeux »...

La maîtrise impressionnante du récit et de la mise en scène, la précision de chaque plan, l'usage impeccable, toujours justifié, des changements de format, des filtres... ne tombent jamais dans la vaine virtuosité. Cette maîtrise transmet au contraire l'émotion à l'état brut, les tourments des retrouvailles entre un père et une fille étrangers l'un à l'autre. Comme ses deux comédiens, le film est magistral.



# THE CHRISTOPHERS

Réalisé par **Steven SODERBERGH**

GB / USA 2025 1h40 **VOSTF**

avec Michaela Coel, Ian McKellen,  
Jessica Gunning, James Corden...

Scénario de **Ed Solomon**

Unité de lieu, d'action – et presque de temps : Steven Soderbergh et son scénariste Ed Solomon se sont débarrassés de toute fioriture, ont épuré le récit et la mise en scène pour se concentrer sur les personnages et leurs interprètes (excellents), avec comme objectif une forme simple en apparence – mais d'une intense richesse émotionnelle. Le résultat est un petit bijou d'écriture ciselée, précise, percutante où chaque réplique fait mouche, et où la prose virevolte comme les vers d'un grand drame élisabéthain.

Julian Sklar, ancienne figure majeure du pop art londonien célébrée dans les années 1960/1970, est devenu un vieux bonhomme excentrique et misanthrope qui n'a plus rien peint depuis des décennies. Il vit reclus dans sa grande maison bourgeoise de Londres, ses seuls contacts avec le monde sont la visite régulière d'une masseuse et, derrière son écran d'ordinateur, les dédicaces qu'il vend à des admirateurs, monnayant sa signature pour payer ses factures...

Mais au dernier étage de la maison sont entreposées, prenant doucement la poussière, « The Christophers », une série de huit toiles inachevées que les deux enfants du peintre, Barnaby et Salli, frère et sœur mi-andouilles, mi-ignares, voudraient bien récupérer... et monnayer. Et bien sûr, si les fameux « Christophers » pouvaient être achevés, ils n'en auraient que plus de valeur. Ils font alors engager Lori, restauratrice talentueuse (et donc un peu faussaire) comme « assistante » de Julian – avec comme mission secrète de finir le travail...

Elle est calme, il est impétueux. Mais ces deux-là que tout oppose ont un langage commun : celui de l'art. C'est cette conversation / confrontation passionnante que filme Steven Soderbergh avec un plaisir évident et partagé, nous offrant le chant du cygne bouleversant d'un homme que la peinture viendra saisir une dernière fois et qui fera sienne cette pensée de Gilles Deleuze : « L'art, c'est ce qui résiste : il résiste à la mort, à la servitude, à l'infamie, à la honte ».

# DE LA COMÉDIE FRANÇAISE



Écrit et réalisé par Martin DARONDEAU et Bertrand USCLAT

France 2026 1h15

avec Pauline Clément, Laurent Stocker, Julien Frison, Marina Hands, Christian Hecq, Sefa Yeboha, Séphora Pondi, Florence Viala, Guillaume Gallienne, Serge Bagdassarian, Benjamin Lavernhe, Danièle Lebrun... de la Comédie-Française

Est-ce qu'on n'aurait pas toutes et tous, au fond, en nous, plus ou moins caché, plus ou moins assumé, quelque chose de la Comédie-Française ? Cette manière volontiers grandiloquente d'appréhender les petits drames quotidiens de la vie. Ces articulations fortement marquées quand il s'agit de bien faire passer un message. Ce goût de la répartie, du rythme, sans oublier l'amour des mots, l'appétence pour les grandes passions

dévorantes (le cinéma, mais aussi le sudoku ou *candy crush*)...

Est-ce qu'on ne rêverait pas toutes et tous, au fond, de faire partie de la troupe du Français ? Fuir l'*homo normalus* pour côtoyer les plus grands, Cyrano, Hamlet, Médée, Antigone ? Ne plus avoir à se soucier du poison dans nos assiettes, du prix de notre prochain plein d'essence, des coulées brunes, du blues à l'âme et des milliardaires... Car l'art, c'est scientifiquement prouvé, est le meilleur remède à tout ce qui nous emmerde.

Osons donc nous jeter sans retenue et avec joie dans cette délicieuse comédie estivale qui nous ouvre les portes de la Maison de Molière, nous promène dans les coulisses du Français, des loges à la salle Richelieu, là où depuis 1799 se jouent les pièces les plus illustres du « Répertoire ». C'est une comédie brillante, ramassée en 1h15, autant dire

qu'il n'y a pas de gras, pas de temps mort, rien à jeter, tout à garder. Et c'est évidemment joué de manière magistrale puisque tous les comédiens sont « Pensionnaires », voire « Sociétaires » de la « Maison » et que chaque réplique est pensée comme celle, vive, enlevée, d'une pièce de théâtre, façon Feydeau ou Courteline. Au-delà du plaisir immense qui se lit dans les yeux pétillants de ces artistes qui se prêtent avec jubilation à ce jeu, De la comédie française est bien sûr un vibrant hommage rendu à des professionnels dévoués corps et âme à la troupe, à leur sens de l'auto-dérision (ça, c'est vraiment la patte Bertrand Usclat) et à leur joie toujours renouvelée d'être sur scène soir après soir.

Le rideau s'ouvre sur Nina. Dans trois heures, la comédienne va dévoiler sa première mise en scène à la Comédie-Française. Mais dans l'agitation des derniers réglages techniques, des ajustements de lumière, de maquillage, de costumes, dans le coup de feu des dernières répétitions, rien ne se passe comme prévu. Les égos tout comme les corps font des étincelles – et la tension monte. Entre celle qui ne connaît pas trop son texte (il faut dire qu'au « Français », on joue souvent plusieurs rôles en simultané), celui qui sait mieux que tout le monde quelle profondeur donner à telle tirade, l'ex qui débarque avec le bébé, la doyenne qui a abusé de la fumette et la ministre de la Culture prévue pour la première... Le chaos menace, la soirée s'annonce chaude et endiablée. Et ça tombe bien : chaud, on l'est aussi, pour plonger avec ravissement dans cette comédie ô combien française et débridée !



# LA BATAILLE DE GAULLE : L'ÂGE DE FER



## Réalisé par Antonin BAUDRY

France 2026 2h39

avec Simon Abkarian, Niels Schneider, Thierry Lhermitte, Karim Leklou, Florian Lesieur, Simon Russell Beale, Benoît Magimel...

**Scénario de Bérénice Vila et Antonin Baudry, d'après le livre (de référence) de l'historien britannique Julian T. Jackson *De Gaulle - Une certaine idée de la France* (Seuil)**

Tel le porte-avions baptisé de son nom, une superproduction française consacrée à Charles de Gaulle (1890-1970) s'avance vers nous, monumentale : deux films, cinq heures au total. La découverte de *L'Âge de fer* (la suite, *J'écris ton nom*, est prévue pour le 3 juillet), révèle un propos qui n'a cependant rien de pompeux. En résumé : pour de Gaulle, c'était pas gagné.

Nous voilà en 1940 et le colonel tout juste passé général, après son exploit face aux Allemands à Montcornet, s'en vole pour Londres. Il quitte un pays qui a capitulé, part pour faire survivre la seule France qui existe à ses yeux : la France libre, dont il se nomme lui-même le représentant... dans une indifférence quasi complète. Si le Premier ministre britannique Winston Churchill lui accorde son

soutien, il menace sans cesse de le lui retirer. À la BBC, où est lancé l'appel du 18 juin, le micro n'est jamais loin d'être coupé. Jusqu'au bout de ce premier film, qui s'achève avec l'entrée en guerre des États-Unis, de Gaulle doit lutter pour pouvoir mener sa bataille et ne pas être cette scorie de l'Histoire à laquelle on veut le réduire.

L'éclairage est inattendu, peu flatteur, mais tout sauf dévalorisant : plus le général est mis en minorité, plus il se montre grand, solide face à l'adversité. Cette stature est le principal sujet de ce film qui, au fil des événements reconstitués, reste d'abord un portrait. La vision d'un de Gaulle autoproclamé qui ne doit rien à personne et semble déjà statufié par ses propres soins, parce qu'il lie son destin à celui de la victoire française, dont il s'interdit de douter. Il y a quelque chose de monolithique dans cette image pleine de droiture, comme dans l'interprétation de Simon Abkarian, très marmoréen pour camper la figure mythique. Mais, à force d'habiter cette rigidité, l'acteur emporte l'adhésion et le parti pris du film trouve son sens : la raideur de De Gaulle, au milieu d'une tourmente devenue prétexte à toutes les tergiversations (y compris collaborationnistes), c'est la clé de l'homme et de l'Histoire, nous dit Antonin Baudry. (Frédéric Strauss, *Télérama*)

## Liste des films

**SEULE LA VIE**  
du 8/07 au 27/07

**COCOTTE**  
du 17/06 au  
10/07

**SUR LA ROUTE  
D'OMAHA**  
à partir du 22/07

**DE LA  
COMÉDIE  
FRANÇAISE**  
à partir du 22/07

**THE  
CHRISTOPHERS**  
du 17/06 au 7/07

**IN WAVES**  
du 1/07 au 28/07

**ULYSSE**  
du 17/06  
au 27/07

**JIM QUEEN**  
du 1/07 au 20/07

**UNE ANNÉE  
ITALIENNE**  
du 17/06  
au 30/06

**L'ÉTRANGÈRE**  
du 24/06  
au 14/07

**L'ÊTRE AIMÉ**  
du 17/06  
au 29/06

**Séance  
Spéciales**

**L'ILLUSION DE  
YAKUSHIMA**  
du 17/06  
au 14/07

**LA BALEINE  
ET LE  
MUSICIEN**

+ Apéro Jazz  
dimanche 21 juin  
à 19h

**L'OBJET  
DU DÉLIT**  
du 17/06 au 7/07

**LA BALEINE ET  
LE MUSICIEN**  
du 17/06 au 6/07

**LES BARBARES**  
+ rencontre  
vendredi 26 juin  
à 10h

**LA BATAILLE  
DE GAULLE :  
L'ÂGE DE FER**  
du 1/07 au 26/07

**LE VERTIGE**  
+ Ciné-PANIK !  
Vendredi 26 juin  
à 20h30

**LA CHALEUR**  
du 8/07 au 28/07

**RÉALITÉ**  
+ Ciné-PANIK !  
Vendredi 26 juin  
à 21h45

**LA DERNIÈRE  
SÉANCE**  
du 15/07  
au 28/07

**JIM QUEEN**  
+ Show Drag  
Queens vendredi  
3 juillet à 20h

**LA VÉNUS  
ÉLECTRIQUE**  
du 17/06  
au 27/07

**MISS MERMAID**  
+ rencontre P'tit  
déj dimanche  
5 juillet à 10h

**LE CORSET**  
à partir du 15/07

**LE VERTIGE**  
du 24/06  
au 26/07

**Pour les enfants**

**LES  
CAPRICES DE  
L'ENFANT ROI**  
du 24/06  
au 28/07

**NOUVEAUX  
COPAINS À  
PUFFIN ROCK**  
du 17/06  
au 28/06

**MISS MERMAID**  
du 1/07 au 21/07

**LE CORSET**  
à partir du 15/07

**NOTRE  
HISTOIRE,  
CHRONIQUES  
DU CAIRE**  
du 8/07 au 27/07

**LA DERNIÈRE  
SÉANCE**  
du 15/07  
au 28/07

# PROGRAMME

(D) = dernière projection du film. L'heure indiquée est celle du début du film, soyez très ponctuels. Séances « happy hour » sur fond gris 5€.

<b>MER</b> <b>17</b> <b>JUIN</b>	14H15 ILLUSION YAKUSHIMA	16H30 NOUVEAUX COPAINS...	18H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H30 ILLUSION YAKUSHIMA
	14H30 UNE ANNÉE ITALIENNE	16H40 THE CHRISTOPHERS	18H40 COCOTTE	20H40 UNE ANNÉE ITALIENNE
	14H00 BALEINE ET MUSICIEN	15H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H00 L'OBJET DU DÉLIT	20H35 ULYSSE
	14H20 ULYSSE	16H20 L'ÊTRE AIMÉ	19H00 BALEINE ET MUSICIEN	20H45 THE CHRISTOPHERS



Comme annoncé sur la Gazette précédente :  
**Fermeture exceptionnelle de 3 jours : l'équipe de Pont-Sainte-Marie est à Avignon pour fêter les 50 ans d'Utopia ! (réouverture le 21 juin pour faire la fête de la musique avec les nouveaux habitants du quartier)**

<b>DIM</b> <b>21</b> <b>JUIN</b>	13H50 ULYSSE	15H50 ILLUSION YAKUSHIMA	18H00 ILLUSION YAKUSHIMA	20H10 L'OBJET DU DÉLIT
	14H10 L'ÊTRE AIMÉ	16H45 BALEINE ET MUSICIEN	18H30 ULYSSE	20H30 Apéro jazz BALEINE ET MUSICIEN
	14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H20 UNE ANNÉE ITALIENNE	18H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H40 THE CHRISTOPHERS
	14H15 COCOTTE	16H10 NOUVEAUX COPAINS...	17H45 L'OBJET DU DÉLIT	20H15 L'ÊTRE AIMÉ

<b>LUN</b> <b>22</b> <b>JUIN</b>		14H30 ILLUSION YAKUSHIMA	16H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H00 ILLUSION YAKUSHIMA
		15H00 THE CHRISTOPHERS	17H00 UNE ANNÉE ITALIENNE	19H10 THE CHRISTOPHERS
		14H45 L'OBJET DU DÉLIT	17H20 COCOTTE	19H20 ULYSSE
		14H50 ULYSSE	16H50 L'ÊTRE AIMÉ	19H30 BALEINE ET MUSICIEN

<b>MAR</b> <b>23</b> <b>JUIN</b>	14H00 ILLUSION YAKUSHIMA		18H10 ILLUSION YAKUSHIMA	20H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	14H10 THE CHRISTOPHERS		18H00 L'OBJET DU DÉLIT	20H30 UNE ANNÉE ITALIENNE
	14H20 ULYSSE		18H40 ULYSSE	20H40 COCOTTE
	14H30 BALEINE ET MUSICIEN		18H30 BALEINE ET MUSICIEN	20H10 L'ÊTRE AIMÉ

**LES BARBARES** : Julie Delpy France 2024 - 1h41, avec Julie Delpy, Sandrine Kiberlain, Laurent Lafitte... Comédie décapante. Quand tout un village découvre que les réfugiés qu'ils comptaient accueillir ne sont pas ceux qu'ils croyaient... **Vendredi 26 juin à 10h, Séance unique** en collaboration avec le Centre d'accueil pour demandeurs d'asile. Places limitées : achetez vos billets dès à présent à la caisse.

<b>MER</b> <b>24</b> <b>JUIN</b>	14H15 CAPRICES DE L'ENFANT	16H30 NOUVEAUX COPAINS...	18H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
	14H10 LE VERTIGE	15H40 L'OBJET DU DÉLIT	18H20 ILLUSION DE YAKUSHIMA	20H40 LE VERTIGE
	14H00 L'ÉTRANGÈRE	16H00 THE CHRISTOPHERS	18H00 ULYSSE	20H00 L'ÉTRANGÈRE
	14H20 COCOTTE	16H20 L'ÊTRE AIMÉ	19H00 BALEINE ET MUSICIEN	20H45 UNE ANNÉE ITALIENNE

<b>JEU</b> <b>25</b> <b>JUIN</b>	14H20 CAPRICES DE L'ENFANT		18H00 CAPRICES DE L'ENFANT	20H20 ILLUSION DE YAKUSHIMA
	14H00 L'ÉTRANGÈRE		18H20 UNE ANNÉE ITALIENNE	20H30 THE CHRISTOPHERS
	14H10 ULYSSE		18H40 L'ÉTRANGÈRE	20H40 COCOTTE
	14H30 BALEINE ET MUSICIEN		18H45 LE VERTIGE	20H10 L'OBJET DU DÉLIT

<b>VEN</b> <b>26</b> <b>JUIN</b>	14H20 CAPRICES DE L'ENFANT	16H30 LE VERTIGE	18H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H30 Ciné-Panik VERTIGE + RÉALITÉ
	14H00 BALEINE ET MUSICIEN	15H40 L'ÊTRE AIMÉ	18H15 THE CHRISTOPHERS	20H20 CAPRICES DE L'ENFANT
	14H10 ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H20 L'ÉTRANGÈRE	18H20 ILLUSION DE YAKUSHIMA	20H40 L'ÉTRANGÈRE
	14H15 ULYSSE	16H10 L'OBJET DU DÉLIT	18H50 ULYSSE	20H50 UNE ANNÉE ITALIENNE

## COCOTTE

Réalisé par György PÁLFI  
Grèce 2025 1h36 VOSTF  
avec, outre (les) Cocotte(s),  
Maria Diakopanyatou, A  
rgriris Pandazaras, Yannis  
Kokiasmenos... Scénario de  
György Pálfi et Zsófia Ruttkay

Que reste-t-il du monde lorsqu'on en retire toute perspective humaine ? Vaste question, à laquelle Cocotte se propose de répondre en adoptant un point de vue inattendu mais imparable : celui d'une poule ! Les spectateurs ayant déjà eu affaire au György Pálfi (Hic en 2002, Taxidermie en 2006) savent que le plus iconoclaste des cinéastes hongrois adore aller sur les doubles défis de récits et formes inhabituels, entremêlés à des questionnements benoîtement philosophiques. Ils ne s'étonneront d'ailleurs pas d'apprendre que le contexte politique en Hongrie, jusqu'à très récemment, ne permettait plus à cet énergumène de produire chez lui son cinéma si singulier et si peu compatible avec la vision d'un Viktor Orbán. D'où le dépaysement de ce film vers la Grèce – qui, incidemment, apporte une touche mythologique bienvenue à l'incroyable et trépidante odyssée de son héroïque gallinacée.

Dès les premières images, le réalisateur installe son dispositif singulier : au sein d'un élevage industriel, un œuf éclot et, immédiatement, la caméra épouse la perception de la drôle d'héroïne à plumes qui s'en extrait. Le parcours de cette poule, rejetée dès sa naissance dans un système mécanisé impitoyable, n'a rien d'héroïque au sens traditionnel. Mais, de pas de côté en chute malencontreuse, tombant tel un Ulysse emplumé de Charybde en Scylla, notre Cocotte s'engage sans l'avoir prémédité dans une errance instinctive, une lutte silencieuse et de tous les instants pour sa survie dans un environnement indifférent, voire hostile.

# UNE ANNÉE ITALIENNE

(UN ANNO DI SCUOLA)

Réalisé par **Laura SAMANI**  
 Italie 2025 1h42 **VOSTF** (italien, suédois, anglais) - avec Stella Wendick, Giacomo Covi, Pietro Giustolisi, Samuel Volturmo, Magnus Krepper... **Scénario de Laura Samani et Elisa Dondi, d'après le roman *Un anno di scuola* de Giani Stuparich (non traduit en français)**

Mitis, Antero et Pasini sont inséparables. Toujours présents les uns pour les autres, ces trois-là vont voir leurs habitudes bousculées par l'arrivée de Fredrika, tout juste débarquée de Suède, dans leur classe de lycée technique à Trieste.

Pour Fred c'est franchement compliqué et somme toute impressionnant : elle est la seule fille parmi les élèves ! Il en faut, de la confiance et du courage, pour affronter les réflexions salaces, les invitations déplacées, les blagues débiles. Mais Fred ne se démonte pas. Elle a du caractère, du répondant et par ailleurs elle a remarqué au moins un mec qui semble voler au-dessus des autres : Antero. Toujours un livre à la main, jamais il n'a fait de commentaires graveleux et il l'a soutenue lors d'un épisode particulièrement compliqué... C'est donc tout naturellement qu'elle va se tourner vers lui pour qu'ils s'entraident à étudier. Eux qui sont les deux premiers de la classe vont ainsi se trouver tout un tas de points communs. Et c'est ainsi que Fred va entrer dans le trio jusque-là inséparable qu'il forme avec Mitis et Pasini. Mais c'est bien connu, le moindre changement amène bien souvent un déséquilibre, surtout quand ledit changement prend le visage d'une fille, rapidement au centre de l'attention...



<b>SAM</b> <b>27</b> JUN	14H15 ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H30 CAPRICES DE L'ENFANT	18H40 ILLUSION DE YAKUSHIMA	20H50 CAPRICES DE L'ENFANT
	14H20 THE CHRISTOPHERS	16H20 NOUVEAUX COPAINS...	18H00 LE VERTIGE	19H30 BALEINE ET MUSICIEN
<b>DIM</b> <b>28</b> JUN	14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H20 COCOTTE	18H20 L'OBJET DU DÉLIT	21H15 LE VERTIGE
	14H05 ULYSSE	16H00 L'ÉTRANGÈRE	18H05 L'ÉTRE AIMÉ	21H00 L'ÉTRANGÈRE
<b>LUN</b> <b>29</b> JUN	14H20 LE VERTIGE	15H50 CAPRICES DE L'ENFANT	18H05 CAPRICES DE L'ENFANT	20H20 ILLUSION DE YAKUSHIMA
	14H10 ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H20 UNE ANNÉE ITALIENNE	18H30 LE VERTIGE	20H00 THE CHRISTOPHERS
<b>MAR</b> <b>30</b> JUN	14H15 ULYSSE	16H10 L'ÉTRANGÈRE	18H10 L'ÉTRANGÈRE	20H10 L'ÉTRE AIMÉ
	14H30 L'OBJET DU DÉLIT	17H00 (D) NOUVEAUX COPAINS...	18H40 ULYSSE	20H40 BALEINE ET MUSICIEN
<b>MER</b> <b>1<sup>er</sup></b> JUIL	14H00 CAPRICES DE L'ENFANT	14H10 CAPRICES DE L'ENFANT	16H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H00 CAPRICES DE L'ENFANT
	14H30 LE VERTIGE	14H00 L'ÉTRE AIMÉ (D)	16H40 L'OBJET DU DÉLIT	19H10 LE VERTIGE
<b>JEU</b> <b>2</b> JUIL	14H20 ULYSSE	15H00 UNE ANNÉE ITALIENNE	17H00 ILLUSION DE YAKUSHIMA	19H20 L'ÉTRANGÈRE
	14H10 ILLUSION DE YAKUSHIMA	14H50 ULYSSE	16H50 THE CHRISTOPHERS	19H30 BALEINE ET MUSICIEN
<b>VEN</b> <b>3</b> JUIL	14H00 CAPRICES DE L'ENFANT	18H10 CAPRICES DE L'ENFANT	20H20 L'OBJET DU DÉLIT	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	14H30 LE VERTIGE	18H00 LE VERTIGE	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H40 (D) UNE ANNÉE ITALIENNE
<b>SAM</b> <b>4</b> JUIL	14H20 ULYSSE	18H30 L'ÉTRANGÈRE	20H10 THE CHRISTOPHERS	20H10 THE CHRISTOPHERS
	14H10 ILLUSION DE YAKUSHIMA	18H30 BALEINE ET MUSICIEN	20H10 THE CHRISTOPHERS	20H10 THE CHRISTOPHERS

Sur la prochaine Gazette, à partir du 19 août


**FJORD**, de Cristian Mungiu

Palme d'Or du Festival de Cannes 2026

Deuxième Palme d'Or pour ce cinéaste roumain qui nous avait déjà impressionnés avec sa première Palme pour *4 mois, 3 semaines, 2 jours*.

Avec *Fjord*, nous retrouverons également deux visages bien connus des écrans d'Utopia : Renate Reinsve, révélée notamment dans *Julie en 12 Chapitres*, et Sebastian Stan, vu dans *The Apprentice*.

<b>MER</b> <b>1<sup>er</sup></b> JUIL	14H00 IN WAVES	15H55 JIM QUEEN	17H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER
	14H30 CAPRICES DE L'ENFANT	16H40 THE CHRISTOPHERS	18H40 ILLUSION DE YAKUSHIMA	20H50 IN WAVES
<b>JEU</b> <b>2</b> JUIL	14H10 MISS MERMAID	16H00 L'OBJET DU DÉLIT	18H30 L'ÉTRANGÈRE	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
	13H50 ULYSSE	15H50 LE VERTIGE	17H20 BALEINE ET MUSICIEN	19H00 ULYSSE
<b>VEN</b> <b>3</b> JUIL	14H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	18H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	21H00 LE VERTIGE	20H00 Soirée Drag <b>JIM QUEEN</b>
	14H15 CAPRICES DE L'ENFANT	18H10 CAPRICES DE L'ENFANT	20H30 ILLUSION DE YAKUSHIMA	20H10 20H10
<b>SAM</b> <b>4</b> JUIL	14H30 IN WAVES	18H30 IN WAVES	20H40 L'ÉTRANGÈRE	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
	14H40 MISS MERMAID	18H40 JIM QUEEN	20H20 MISS MERMAID	20H15 L'ÉTRANGÈRE
<b>SAM</b> <b>4</b> JUIL	14H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	18H10 LE VERTIGE	20H00 Soirée Drag <b>JIM QUEEN</b>	20H00 Soirée Drag <b>JIM QUEEN</b>
	14H15 CAPRICES DE L'ENFANT	18H10 THE CHRISTOPHERS	20H10 CAPRICES DE L'ENFANT	20H10 CAPRICES DE L'ENFANT
<b>SAM</b> <b>4</b> JUIL	14H30 IN WAVES	18H00 ILLUSION DE YAKUSHIMA	20H15 L'ÉTRANGÈRE	20H15 L'ÉTRANGÈRE
	14H40 MISS MERMAID	18H20 ULYSSE	20H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
<b>SAM</b> <b>4</b> JUIL	16H30 IN WAVES	18H30 LE VERTIGE	20H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	20H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER
	16H40 CAPRICES DE L'ENFANT	19H00 JIM QUEEN	21H00 IN WAVES	21H00 IN WAVES
<b>SAM</b> <b>4</b> JUIL	16H20 ILLUSION DE YAKUSHIMA	18H30 ULYSSE	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
	17H00 BALEINE ET MUSICIEN	18H40 L'ÉTRANGÈRE	20H40 MISS MERMAID	20H40 MISS MERMAID

<b>DIM</b> <b>5</b> <b>JUILL</b>	10H00 <b>Sirènes</b> <b>MISS MERMAID</b>	14H00 BALEINE ET MUSICIEN	15H45 CAPRICES DE L'ENFANT	18H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	21H00 LE VERTIGE
	11H00 CAPRICES DE L'ENFANT	14H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H45 IN WAVES	18H45 JIM QUEEN	20H30 THE CHRISTOPHERS
	10H30 L'OBJET DU DÉLIT	14H10 ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H20 L'ÉTRANGÈRE	18H20 IN WAVES	20H15 ULYSSE
	10H50 L'ÉTRANGÈRE	14H05 ULYSSE	16H00 L'OBJET DU DÉLIT	18H30 ILLUSION DE YAKUSHIMA	20H40 BALEINE ET MUSICIEN
<b>LUN</b> <b>6</b> <b>JUILL</b>			14H40 CAPRICES DE L'ENFANT	17H00 IN WAVES	19H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER
			15H00 L'OBJET DU DÉLIT	17H30 MISS MERMAID	19H20 CAPRICES DE L'ENFANT
			15H10 ULYSSE	17H20 ILLUSION DE YAKUSHIMA	19H30 L'ÉTRANGÈRE
		14H50 ♥ COCOTTE	16H45 JIM QUEEN	18H30 (D) BALEINE ET MUSICIEN	20H15 LE VERTIGE
<b>MAR</b> <b>7</b> <b>JUILL</b>				18H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	21H00 JIM QUEEN
				18H30 CAPRICES DE L'ENFANT	20H50 IN WAVES
				18H20 LE VERTIGE	20H00 L'OBJET DU DÉLIT (D)
				18H40 THE CHRISTOPHERS (D)	20H40 MISS MERMAID

**Cher-es spectateur-ices, on a 50 ans ! ... enfin Utopia ! Une petite fiesta se prépare fin août :** si vous avez des idées ou envie de nous donner un coup de main (ou de pouce !), venez nous en parler à la caisse, bien au frais... Et oui, on est écolos, mais nos salles sont climatisées, juste ce qu'il faut !

<b>MER</b> <b>8</b> <b>JUILL</b>				18H30 IN WAVES	20H30 LA CHALEUR
				18H20 MISS MERMAID	20H10 SEULE LA VIE
				18H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	21H00 LE VERTIGE
				18H10 CAPRICES DE L'ENFANT	20H20 CHRONIQUES DU CAIRE
<b>JEU</b> <b>9</b> <b>JUILL</b>				18H10 CHRONIQUES DU CAIRE	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
				18H20 LA CHALEUR	20H20 L'ÉTRANGÈRE
				18H15 SEULE LA VIE	20H40 IN WAVES
				18H30 ULYSSE	20H25 ILLUSION DE YAKUSHIMA
<b>VEN</b> <b>10</b> <b>JUILL</b>		14H00 SEULE LA VIE		18H30 LA CHALEUR	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
		14H30 IN WAVES	17H50 ♥ COCOTTE (D)	19H45 LE VERTIGE	21H10 JIM QUEEN
		14H20 L'ÉTRANGÈRE		18H10 SEULE LA VIE	20H40 MISS MERMAID
		14H10 ILLUSION DE YAKUSHIMA		18H20 ULYSSE	20H20 CHRONIQUES DU CAIRE
<b>SAM</b> <b>11</b> <b>JUILL</b>			16H10 LA CHALEUR	18H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	21H00 LA CHALEUR
			16H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H00 JIM QUEEN	20H50 IN WAVES
			16H20 ILLUSION DE YAKUSHIMA	18H30 MISS MERMAID	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
			16H00 ULYSSE	18H00 CHRONIQUES DU CAIRE	20H20 SEULE LA VIE
<b>DIM</b> <b>12</b> <b>JUILL</b>		14H05 LA CHALEUR	16H00 CAPRICES DE L'ENFANT	18H20 LA CHALEUR	20H20 CAPRICES DE L'ENFANT
		14H10 MISS MERMAID	16H10 DE GAULLE : ÂGE DE FER	19H15 IN WAVES	21H10 LE VERTIGE
		14H00 SEULE LA VIE	16H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H40 SEULE LA VIE	21H00 JIM QUEEN
		14H20 ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H30 CHRONIQUES DU CAIRE	18H50 L'ÉTRANGÈRE	20H50 ULYSSE
<b>LUN</b> <b>13</b> <b>JUILL</b>	 <b>LES LUNDIS SME : FILMS FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN VF</b>  de 14h à 19h : jus de pomme chaud, jeux et goûter partagés. Apportez vos spécialités et votre bonne humeur !		15H00 CAPRICES DE L'ENFANT	17H10 LE VERTIGE	18H40 DE GAULLE : ÂGE DE FER
			15H30 LA CHALEUR	17H20 IN WAVES	19H15 CAPRICES DE L'ENFANT
			15H10 MISS MERMAID	17H00 CHRONIQUES DU CAIRE	19H20 SEULE LA VIE
			15H40 ULYSSE	17H40 JIM QUEEN	19H30 L'ÉTRANGÈRE



# LA VÉNUS ÉLECTRIQUE

Réalisé par Pierre SALVADORI  
France 2026 2h02  
avec Pio Marmaï, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern...  
Scénario de Benjamin Charbit, Benoît Graffin et Pierre Salvadori

Bienvenue à la fête foraine qui, en cet an de grâce 1928, se tient aux portes de Paris. La première guerre est déjà loin, la seconde unimaginable et l'on profite de la vie. L'une des attractions – entre la femme à barbe et la roulotte de Madame Claudia qui promet pour quelques sous un contact en ligne directe avec vos chers défunts – attire tout particulièrement les foules : « La Vénus électrifiée ». Les messieurs sont invités à goûter au – très littéral – coup de foudre procuré par le baiser électrique échangé avec l'irrésistible Vénus... Laquelle, jeune femme charmante avec ou sans ampérage, se prénomme en réalité Suzanne et voudrait bien s'affranchir de son bateleur de patron, Titus, énamouré et passablement tyrannique. Tandis qu'elle furette dans les roulettes, à la recherche d'une cigarette ou d'un petit coup à boire, Suzanne tombe sur Antoine Balestro, jeune artiste en vogue qui n'arrive plus à peindre, convaincu d'être responsable du décès de son épouse bien aimée, et qui veut tenter d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire de Madame Claudia, la médium citée plus haut. Prise de cours mais pas d'inspiration, Suzanne se fait passer pour la défunte. Antoine ne marche pas : il cavale ! Et retrouve enfin le goût la peinture, au grand bonheur d'Armand, son ami et galeriste... Le mensonge, l'ambiguïté, les faux-semblants, l'attrait pour les spectacles populaires irriguent ce nouveau film – un de ses plus réussis – de Pierre Salvadori, qui mêle liberté narrative, mélancolie et humour.

MAR  
14  
JUIL

14H20 LA CHALEUR	16H10 CAPRICES DE L'ENFANT	18H20 LA CHALEUR	20H10 CAPRICES DE L'ENFANT
14H00	16H20	19H20	20H45
SEULE LA VIE	DE GAULLE : ÂGE DE FER	LE VERTIGE	IN WAVES
14H10	16H30	18H15	20H35 (D)
LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	JIM QUEEN	SEULE LA VIE	ILLUSION DE YAKUSHIMA
14H30	16H50	18H45	20H50
CHRONIQUES DU CAIRE	ULYSSE	L'ÉTRANGÈRE (D)	MISS MERMAID

Sur la prochaine Gazette, à partir du 12 août

**SOUDAIN**, de Ryûsuke Hamaguchi

Prix d'interprétation féminine – Festival de Cannes 2026

Enfin !!! Virginie Efira repart avec le Prix d'interprétation féminine. Et, cerise sur la Palme, cette récompense arrive sous la direction d'un réalisateur tout aussi extraordinaire : Ryûsuke Hamaguchi, à qui l'on doit notamment *Le Mal n'existe pas* et *Drive My Car*.

MER  
15  
JUIL

		18H20 CAPRICES DE L'ENFANT	20H40 LE CORSET
		18H10 LE CORSET	20H10 SEULE LA VIE
		18H30 ULYSSE	20H30 LA CHALEUR
		18H00 CHRONIQUES DU CAIRE	20H20 ♥ LA DERNIÈRE SÉANCE

JEU  
16  
JUIL

		18H20 CAPRICES DE L'ENFANT	20H30 LE CORSET
		18H30 LE CORSET	20H20 IN WAVES
		18H10 LA CHALEUR	20H00 CHRONIQUES DU CAIRE
		18H40 ♥ LA DERNIÈRE SÉANCE	20H50 MISS MERMAID

VEN  
17  
JUIL

14H30 LE CORSET		18H40 LE CORSET	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
14H20 IN WAVES		19H10 LA CHALEUR	21H00 JIM QUEEN
14H00 SEULE LA VIE		18H00 MISS MERMAID	19H50 DE GAULLE : ÂGE DE FER
14H10 ♥ LA DERNIÈRE SÉANCE		18H20 CHRONIQUES DU CAIRE	20H40 ULYSSE

SAM  
18  
JUIL

	16H40 LE CORSET	18H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H00 LE CORSET
	16H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	19H00 LA CHALEUR	20H50 IN WAVES
	16H20 MISS MERMAID	18H15 CAPRICES DE L'ENFANT	20H30 ♥ LA DERNIÈRE SÉANCE
	16H15 JIM QUEEN	18H00 CHRONIQUES DU CAIRE	20H20 SEULE LA VIE

DIM  
19  
JUIL


14H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H40 LE CORSET	18H30 LE CORSET	20H20 LA CHALEUR
13H50 SEULE LA VIE	16H15 IN WAVES	18H15 CAPRICES DE L'ENFANT	20H30 JIM QUEEN
14H00 LA CHALEUR	15H50 ♥ LA DERNIÈRE SÉANCE	18H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	21H00 LE VERTIGE
14H10 MISS MERMAID	16H00 CHRONIQUES DU CAIRE	18H20 SEULE LA VIE	20H40 ULYSSE

LUN  
20  
JUIL

	16H00 LE CORSET	17H50 LE CORSET	19H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	15H30 IN WAVES	17H30 LE VERTIGE	19H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER
	15H15 ULYSSE	17H10 CHRONIQUES DU CAIRE	19H30 CAPRICES DE L'ENFANT
	15H40 ♥ LA DERNIÈRE SÉANCE	17H50 JIM QUEEN (D)	19H35 SEULE LA VIE

MAR  
21  
JUIL

		18H15 LE CORSET	20H10 LE CORSET
		18H35 LA CHALEUR	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT
		18H50 LE VERTIGE	20H20 ♥ LA DERNIÈRE SÉANCE
		18H25 SEULE LA VIE	20H50 MISS MERMAID (D)

<b>MER</b> <b>22</b> <b>JUILL</b>		17H50 LE VERTIGE	19H20 COMEDIE FRANCAISE 18H10 LE CORSET 18H20 CAPRICES DE L'ENFANT 18H30 LA CHALEUR	21H00 COMEDIE FRANCAISE 20H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA 20H30 SEULE LA VIE 20H20 CHRONIQUES DU CAIRE
			18H40 SUR LA ROUTE D'OMAHA 18H50 COMEDIE FRANCAISE 18H00 CHRONIQUES DU CAIRE 18H10 LE CORSET	20H30 COMEDIE FRANCAISE 20H40 LE CORSET 20H20 LA CHALEUR 20H00 LA DERNIERE SEANCE
<b>JEU</b> <b>23</b> <b>JUILL</b>				
<b>VEN</b> <b>24</b> <b>JUILL</b>	14H40 COMEDIE FRANCAISE		18H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER	21H00 COMEDIE FRANCAISE
	14H20 LE CORSET 14H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA 14H10 LA DERNIERE SEANCE		18H40 LE CORSET 18H20 SEULE LA VIE 18H15 ULYSSE	20H30 CAPRICES DE L'ENFANT 20H40 IN WAVES 20H15 CHRONIQUES DU CAIRE
<b>SAM</b> <b>25</b> <b>JUILL</b>		17H00 COMEDIE FRANCAISE 16H00 DE GAULLE : ÂGE DE FER 16H20 IN WAVES 16H10 SEULE LA VIE	18H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 19H00 LE CORSET 18H15 CAPRICES DE L'ENFANT 18H30 LA CHALEUR	21H00 COMEDIE FRANCAISE 20H50 LE CORSET 20H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA 20H20 LA DERNIERE SEANCE
<b>DIM</b> <b>26</b> <b>JUILL</b>	14H00 (D) DE GAULLE : ÂGE DE FER 14H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 14H40 IN WAVES 14H05 LA CHALEUR	17H00 LE CORSET 16H30 COMEDIE FRANCAISE 16H40 SUR LA ROUTE D'OMAHA 16H00 CHRONIQUES DU CAIRE	18H45 COMEDIE FRANCAISE 18H10 CAPRICES DE L'ENFANT 18H30 LA DERNIERE SEANCE 18H20 SEULE LA VIE	20H20 LA CHALEUR 20H30 LE CORSET 20H50 LE VERTIGE 20H40 ULYSSE
<b>LUN</b> <b>27</b> <b>JUILL</b>		15H50 LA DERNIERE SEANCE 15H30 LE CORSET 15H20 COMEDIE FRANCAISE 15H40 ULYSSE (D)	18H00 LE CORSET 17H20 SUR LA ROUTE D'OMAHA 17H00 (D) CHRONIQUES DU CAIRE 17H40 LE VERTIGE (D)	19H50 COMEDIE FRANCAISE 19H00 (D) LA VÉNUS ÉLECTRIQUE 19H20 CAPRICES DE L'ENFANT 19H10 SEULE LA VIE (D)
<b>MAR</b> <b>28</b> <b>JUILL</b>			18H20 LA CHALEUR (D) 18H50 COMEDIE FRANCAISE 18H10 (D) CAPRICES DE L'ENFANT 18H00 IN WAVES (D)	20H20 COMEDIE FRANCAISE 20H30 LE CORSET 20H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA 20H00 LA DERNIERE SEANCE



## NOTRE SALUT

**Emmanuel MARRE**  
France 2026 2h30  
avec Swann Arlaud, Sandrine  
Blanche, Mathieu Perotto...  
Cannes 2026, Prix du scénario

### SORTIE EXCEPTIONNELLE EN AVANT-PREMIERE À PARTIR DU 29 JUILLET

C'est un film magistral dont vous avez déjà probablement entendu parler lors de son passage sur la Croisette. Autant le dire, côté Utopia, il était Notre Palme d'Or ! Parce que Swann Arlaud, parce que brillant, parce que terriblement d'actualité. Alors que la vieille Europe tremble sous le bruit des bottes, que plus personne ne semble vouloir s'écouter, que les conflits sont de moins en moins larvés, *Notre Salut* nous semble un film indispensable, véritablement salutaire. Il vient interroger brillamment nos silences, notre docilité, face aux courants hégémoniques qui montent, face à ces milliardaires qui grignotent à bas bruit, nos espaces d'expression, de libertés collectives, nos richesses humaines. On pense forcément à l'empire Bolloré, Rodolphe Saadé, Mark Zuckerberg, Elon Musk... à tous ceux qui préparent le terrain, posent les premiers jalons pour le totalitarisme. Tout comme d'autres le faisaient en 1940, sous le régime de Pétain, là où débute cette histoire, qui décidément tend à se renouveler.

Henri Marre a alors 49 ans, une petite famille tirée à quatre épingles comme ses costumes. On pourrait le croire cossu, mais il ne l'est plus. De mauvais placements en train de vie déçu, il a dilapidé la dot de son épouse. Comment se refaire ? En mal de reconnaissance, le voilà qui débarque à Vichy, intrigue auprès de quelques connaissances, espérant se rapprocher du gouvernement provisoire pour lui prêcher ses idées, l'œuvre de sa vie, un traité publié à compte d'auteur et pompeusement intitulé *Notre Salut*...

## LA BATAILLE DE GAULLE J'ÉCRIS TON NOM

d'Antonin Baudry

Allez, on ne va pas vous laisser sur les crocs...  
Vous avez aimé l'âge de fer !? Vous attendez impatiemment  
la suite ? Elle sera à l'affiche à Utopia dès le 29 juillet !

Après cette première partie impressionnante et  
particulièrement tendue, il est bien évident que nous  
attendons tous cette deuxième partie avec impatience.  
La prochaine Gazette nous sera livrée le 22 juillet !

# SUR LA ROUTE D'OMAHA



(OMAHA)

**Réalisé par Cole WEBLEY**

USA 2025 1h23 **VOSTF**

avec John Magaro, Molly Belle Wright, Wyatt Solis, Talia Balsam, Rachel Alig...

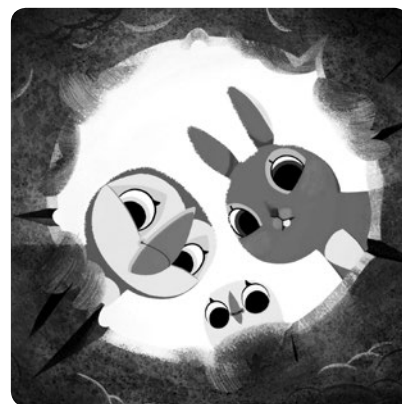
**Scénario de Robert Machoian**

On aimerait écrire que *Sur la route d'Omaha*, premier long-métrage sacrament tenu de Cole Webley, est une parenthèse enchantée, un road-movie familial tendre et solaire, un départ impromptu sur la route de vacances qui, sans véritable destination, s'étirerait indéfiniment. Et c'est un fait : raconté pour l'essentiel du haut des six et dix ans des deux gamins embarqués sur la route avec leur père, le film porte en lui cette fraîcheur insouciance. Un si long trajet en voiture, c'est un long ruban goudronné à perte de vue, des paysages tour à tour arides, désertiques, périurbains qui défilent par les vitres – c'est aussi une succession de haltes, de stations-service toutes identiques, de self-services, de moments de jeux. Et vraiment, il y a entre ce père et ses enfants, sous l'œil attendri de Rex, leur placide quoique volumineux compagnon à poils, une complicité, une tendresse, un amour d'une telle évidence qu'ils parviennent à dissimuler le plus souvent la tension sourde et l'urgence qui, elles aussi, sont du voyage.

Au commencement, au tout petit matin, Ella et Charlie sont tirés du lit par leur papa. Tout en douceur mais avec fermeté : c'est le moment de partir. Où ? On ne sait pas vraiment. Au Nebraska, dit-il, sans plus de précision. La route sera longue. On ne se charge que du nécessaire, de l'indispensable, on ferme la maison. Les yeux gonflés de sommeil, les enfants grimpent dans le break antédiluvien, rafistolé de partout, où les attend déjà Rex. À peine perçoit-on, au milieu des bribes de conversation entre le père et la poli-

cière venue veiller à leur départ, qu'il est question « des propriétaires ». Et germe l'intuition, nourrie par mille indices sur la route, que la parenthèse qui s'ouvre, plus désenchantée et contrainte qu'autre chose, ne va pas se refermer au retour, avec la porte de la chambre, sur le cocon protecteur de la maison familiale.

Il y a mille et une manières, dans le ciné indé américain, de se colleter avec les dommages sociaux « collatéraux » des crises systémiques du capitalisme. La voie choisie par Robert Machoian (au scénario) et Cole Webley (à la mise en scène) est de loin la plus casse-gueule : passer par la perception des enfants, forcément à forte teneur émotionnelle, pour décrire l'irrésistible dégringolade, le cul-de-sac vers quoi, irrémédiablement, un brave type d'américain moyen, veuf, lessivé par la crise des subprimes, dépossédé de son logement, fonce et s'enfonce au volant de sa guimbarde cahotante. C'est prendre le risque, au détour de chaque séquence, d'une overdose de pathos larmoyant. Or : non. Avec un invraisemblable aplomb, tout en étant d'une beauté formelle assez épataante, le film tient sa ligne délicate – à la fois douce, généreuse et intranquille. Tout ce qui trahit le drame en gestation n'est qu'habilement suggéré. Le désespoir, la fragilité manifestes du père, le dénuement qu'il s'efforce de masquer tout en jouant, sont compris, intégrés au fil des kilomètres par Ella, contrainte de grandir prématurément – tandis que son petit frère prend la vie comme un jeu. Un simple haussement d'épaule, une réplique malhabilement rassurante, nourrissent immanquablement l'inquiétude de la petite fille. Qui n'a d'autre échappatoire que de rêver à leur destination : le zoo d'Omaha, Nebraska. Mais comme elle, on pressent qu'il ne faudrait surtout pas que le voyage arrive à son terminus – déchirant.



## NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK

Film d'animation réalisé

par Jeremy PURCELL

Irlande 2026 1h19 **Version Française**  
**Pour les enfants à partir de 4 ans**

Tout semble aller pour le mieux sur Puffin Rock, petite île au large des côtes irlandaises, peuplée d'une joyeuse ménagerie. Oona, jeune macareux au plumage bleuté, a le don rare de se faire des amis partout : musaraigne, phoque, bernard-l'hermite, faisán, lapine, renarde... Il est toujours prêt dès qu'il s'agit de partager un jeu ou une découverte. Mais l'équilibre de l'île vacille lorsqu'une nouvelle colonie de macareux débarque, chassée par une tempête et le manque de nourriture. Parmi eux, Isabelle, au plumage violet et au vol impressionnant, tente de trouver sa place et de reconstruire un foyer. Qu'à cela ne tienne : Oona se donne pour mission d'accueillir la nouvelle venue et de lui redonner le sourire, à sa manière – enthousiaste, maladroitte parfois, mais toujours généreuse.

Et comme souvent sur Puffin Rock, les journées tranquilles réservent leur lot d'aventures. Une nuit, une mystérieuse créature semble avoir dérobé un œuf... Branle-bas de combat général : observation, entraide, hypothèses (plus ou moins farfelues) et, bien sûr, enquête collective menée à hauteur d'animaux.

*Nouveaux copains à Puffin Rock* parle d'accueil, de solidarité et de cette capacité qu'ont les enfants (et certains oiseaux) à aller vers l'autre sans trop se poser de questions. Un film qui prend son temps, regarde, observe, et rappelle qu'une île, aussi petite soit-elle, peut devenir un vaste terrain d'aventures. Fortement conseillé aux biologistes en herbe, aux explorateurs du dimanche... et à tous ceux qui aiment les histoires où l'on apprend à faire un peu de place aux nouveaux venus.

# LA DERNIÈRE SÉANCE



♥ COUP DE CŒUR

Écrit et réalisé par Pan NALIN

Inde 2021 1h50 VOSTF

avec Bhavin Rabari, Bhavesh Shrimali, Richa Meena...

**POUR TOUS PUBLICS À PARTIR DE 9 ANS (DÈS QU'ON SAIT LIRE SANS TROP D'EFFORT !)**

Figurez-vous qu'on vous a déniché un véritable *Cinema Paradiso* à la sauce bengali ! Joyeux, dépaysant en diable ! Qui donne envie de se trémousser sur son irrésistible bande son. Un film resté sur les étagères depuis cinq ans et sorti par un si petit distributeur que vous n'en entendrez sans doute pas parler dans les médias. Quel gâchis ! Pourtant, il a su décrocher près d'une trentaine de prix dans les festivals internationaux, plébiscité par un large public. Il va donc falloir nous croire sur parole et venir découvrir cette petite merveille qui nous enchante par la fraîcheur et la finesse de son récit, par son jeune héros si drôle et attachant : Samay.

Les champs sont beaux, les couchers de soleil majestueux dans cette campagne reculée de l'Inde, le Gujarat. Les jours s'y écoulent semblables aux précédents, rythmés par les rares trains qui s'arrêtent quelques instants. C'est une manne pour les rares commerçants – de

fortune – du coin, dont le père de Samay, qui, tout brahamane soit-il, vend du thé aux voyageurs assoiffés. C'est donc un peu la mouise pour cet homme qui ne vit pas à la hauteur de sa caste, de son rang, et qui s'acharne sur son fils, qui aimerait faire tout autre chose que de distribuer des tasses de chai sur le quai de la gare après ses journées d'écolier. Du haut de ses neuf ans espiègles, sous sa tignasse brune mal coiffée, en tout cas trop longue selon son père, il est néanmoins la coqueluche de sa joyeuse bande de copains, les « Lala Gang ». Samay n'est jamais le dernier quand il s'agit de faire des petites bêtises ou trouver des idées astucieuses, histoire de rigoler. C'est qu'il en faut de l'imagination pour ne pas s'ennuyer dans un lieu où la seule distraction un peu croustillante est de regarder sa mère cuisiner ! C'est alors une explosion de couleurs et de saveurs qui se déploie sous les yeux, dans les narines et bientôt... sur les papilles.

Un jour pourtant, la vie de Samay va changer du tout au tout, ses rêves aussi, l'entraînant vers de nouveaux horizons ! Il suffira d'une toile au Galaxy, le cinéma du coin, qui lui donnera envie de lever les voiles. Jamais Samay n'aurait pu imaginer qu'un tel endroit existe ! Une telle avalanche d'images, d'émotions,

d'invention, de chants exaltants, de chorégraphies époustouflantes ! Le gamin est subjugué par ces héros invincibles, ces méchants qui font les gros yeux, ces déesses incarnées... Le voilà tout tourné, émerveillé par la lumière qui jaillit, assoiffé de curiosité, du désir de comprendre... comment ça marche !? Bien que son père ne cesse de lui répéter que cet art est impie, Samay n'aura de cesse désormais de vouloir reproduire la chose, retrouver cette magie. Évidemment, sans un sou pour retourner seul au Galaxy, dans le dos de sa famille, ce n'est pas gagné... Mais c'est compter sans l'ingéniosité du drôle, sa détermination et la fidélité inconditionnelle de son Lala Gang !

Vous l'aurez deviné : *La Dernière séance*, savoureusement autobiographique, est une fantastique ode au cinéma, un cri d'amour pour toutes ses influences, qu'elles viennent de Bollywood, d'Hollywood, ou de la Nouvelle Vague. C'est aussi le portrait d'une Inde rurale, ainsi que d'un changement d'époque dans les années 2010. Simultanément s'opèrent la bascule de la pellicule vers le numérique et celle d'une civilisation. Une nouvelle Inde s'éveille pour laquelle il est plus important de parler anglais que l'appartenir à une caste... C'est drôle et touchant, à l'instar du petit Samay !

# LA CHALEUR



Écrit et réalisé par  
**Stéphane DEMOUSTIER**

France 2026 1h32

avec Hadrien Hussein, Tristan Richard,  
Martina La Manna, Noé Houssard...

**D'après le roman de Victor Jestin**  
(Ed. Flammarion – Poche : J'ai lu)

La chaleur est bien là, au cœur de l'été landais. Le long d'une de ces immenses plages bordées de pins, dans un de ces campings familiaux géants généreusement équipés de piscines à toboggan – malgré la proximité de l'océan. Tout est conçu pour que les vacanciers sortent le moins possible de cet univers concentrationnaire à eux dédié : restaurants, supérette et boîte de nuit permettent d'y vivre en quasi autarcie. Un ersatz consumériste et accessible de Paradis terrestre, idéal pour des familles qui ne veulent pas trop se poser des questions, privilégient le farniente et ne rêvent pas de vacances estivales aventureuses. Un Paradis de premier ordre pour les ados qui, du matin (disons de l'extrême-fin de la matinée, ça reste des ados) jusque tard dans la nuit, se retrouvent en bandes pour se baigner, chahuter, draguer et enchaîner les fêtes nocturnes – souvent très alcoolisées. Marouane, dix-sept ans, fait partie d'une de ces tribus. À ceci près qu'il est le timide de l'équipe. Renfermé, taciturne,

pas vraiment adepte de la bronzette et des chahuts aquatiques : c'est celui qui reste à l'écart de la mêlée et des stupides concours de « binge drinking » (qui consistent à s'alcooliser le plus rapidement possible). Peu conscient des effets de son charme sur les demoiselles, en particulier sur Giulia, la jeune et belle Italienne qui le dévore des yeux, Marouane traîne avec Noé – un brave garçon un peu rond, qui n'a qu'une obsession (assez drôlatique) : « conclure » façon Jean-Claude Dusse, via des aplis de rencontre.

Mais le revers de la médaille, pour le second couteau un peu effacé d'une bande d'ados, c'est le harcèlement. C'est ce qui arrive à Marouane quand, rentrant tranquillement dans la nuit à sa tente, il se fait chahuter par Oscar, un garçon bien plus « populaire » qui lui pique sa pochette. Mots blessants, fuite, bagarre, bousculade... Oscar bascule d'une rambarde et fait une chute mortelle. Et Marouane, sans réfléchir, fait le mauvais choix : il enterre à la va-vite le corps sur la plage et se débarrasse du téléphone de la victime. Faisant basculer la douce chronique adolescente estivale du côté d'un film à suspense naturaliste, sec, lancinant, autour de la possible découverte du disparu.

Stéphane Demoustier a décidément un talent éclectique : après deux thrillers moraux très réussis (*La Fille au bracelet* et *Borgo*), suivis d'un ample et passionnant récit mettant en scène l'architecte adoué par Mitterrand pour faire entrer Paris dans le XXI<sup>e</sup> siècle (*L'Inconnu de la Grande Arche*), il revient avec *La Chaleur*, « film noir baigné de soleil » à la mise en scène volontairement simple, discrète, dépouillée, au service d'une intrigue qui est avant tout prétexte à peindre le côté obscur, mal-aimable de l'adolescence. Stéphane Demoustier décrit formidablement l'importance de la bande, la réputation, la hiérarchie, les caractères, l'omniprésence du désir et des premiers émois sensuels. Mais aussi les failles secrètes et, au-delà des airs bravaches, les blessures intimes et le poids des déceptions amoureuses. Il filme magnifiquement le décor, a priori synonyme de bonheur et d'insouciance, de sa tragédie en un acte, et parvient à rendre subrepticement angoissants ce camping et cette plage, avec son bunker renversé, ses baignes qui piègent les baigneurs, témoins d'un drame que tout le monde ignore. Tout le monde, sauf Marouane – à qui le jeune Hadrien Hussein, révélation du film, prête son impénétrable charme solaire et son mutisme inquiétant.

**Dimanche 5 juillet à 10 h – Séance spéciale ! Rencontre et discussion avec les Sirènes troyennes !**  
**Si ! On vous jure ! On a découvert des sirènes à Troyes ! Dès 9h30 p'tit déj' partagé : nous préparons les boissons chaudes, apportez de quoi grignoter. Places limitées, achetez-les dès à présent !**



# MISS MERMAID

**Réalisé par Pauline BRUNNER  
et Marion VERLÉ**

France / Belgique 2025 1h32  
avec Aloïse Sauvage, Thomas VDB,  
Annie Mercier, Alison Wheeler...

**Scénario de Pauline Brunner,  
Marion Verlé et Marie Eynard**

Premier film d'une « hydre à deux têtes » comme aiment à se définir elles-mêmes Pauline Brunner et Marion Verlé, voici une bien délicieuse comédie sociale comme on les aime ! Avec un talent certain pour le burlesque, une vive intelligence pour raconter en douce une réalité sociale férocement âpre et une profonde tendresse pour des personnages malmenés par la précarité du monde du travail, l'hypocrisie des familles ou la pêche intensive, *Miss Mermaid* a tout du film épataint qui vous met en joie : modeste et généreux, fraternel et drôle, engagé mais sans donner de leçons.

Fanny, quand on la voit, on ne l'imagine pas spontanément en « Miss mermaid », en Miss sirène. Frêle plutôt qu'athlétique, le cheveu mi-court et terne plutôt que long et soyeux, pas de paillettes autour des yeux ni de bleu irisé sur les lèvres... Fraîchement divorcée – quelle conne-

rie aussi que de se mettre la bague au doigt à dix-neuf ans ! –, elle a la trentaine un peu triste, un canapé en skaï comme ultime relique de son mariage qui a pris l'eau et cumule des emplois précaires, le jour comme femme de ménage dans les villas louées par des vacanciers qu'elle prendra soin de ne jamais croiser, la nuit comme nettoyeuse au karcher dans une fabrique de conserves de poisson. Tout aurait pu ainsi s'écouler tristement dans la demeure familiale retrouvée faute de pouvoir se payer un loyer si elle n'avait pas croisé le regard (pour le coup artistiquement pailleté) d'Anémone.

Anémone, c'est la sirène bien sûr (géniale Alisson Wheeler), l'une des rares sirènes professionnelles françaises. Soudain, c'est tout un univers qui s'ouvre alors à Fanny : le monde du « mermaiding ». Avec ses queues de sirène en silicone de quinze kilos qui coûtent un bras, ses tutos maquillage holographiques, ses chorégraphies aquatiques enchanteresses, mais aussi sa bienveillance, sa simplicité... Fini les ex toxiques, les crédits à rembourser, les boîtes d'intérim à la con. Et après tout, pourquoi pas elle ? Poussée par sa copine d'usine Paupiette, quarante ans de boîtes de conserve au compteur et une gouaille digne d'Arlet-

ty, Fanny cède à l'envie irrésistible de mettre un peu de rêve dans sa vie : la voilà qui franchit le pas pour devenir Nini la Sirène ! Elle se teint les cheveux en rose, s'abonne à la piscine municipale, commence un entraînement sportif sur ses deux lieux de travail et apprend l'apnée pour nager à l'aise dans les eaux salées. Objectif : le prochain concours international de sirènes qui se tiendra à Bilbao. Tout le monde – à commencer par ses parents et son ex – la croient tarée, mais elle sait pouvoir compter sur l'amitié indéfectible de Paupiette – qui reçoit plus d'affection de ses trois chats que de son fils et de ses petits-enfants et qui préfère finir au fond du port de Fécamp plutôt qu'en Ehpad – et de Tintin (Thomas VDB, irrésistible), marin grande gueule engagé contre le lobby de la pêche industrielle qui détruit les fonds marins et lui pique son gagne-pain. Cette communauté du diadème, des coquillages et des perles qui brillent va tout faire pour aller au bout du rêve de Fanny, qui trouvera quant à elle au fond de la piscine, non pas un petit pull marine, mais mille fois mieux : la liberté d'être qui elle veut et d'être heureuse ainsi, sans mari, sans projet d'enfants, sans crédit immobilier sur quarante-cinq ans...

# LE VERTIGE



Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX  
France 2026 1h02  
avec Alain Chabat,  
Jonathan Cohen, Anaïs Demoustier,  
Jean-Marie Winling...

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :  
CLÔTURE DE LA QUINZAINE  
DES CINÉASTES**

Depuis bientôt vingt ans le fantasme, et on ne peut plus productif Quentin Dupieux, cinéaste mais aussi DJ (sous le pseudonyme de Mr Oizo) et producteur musical, nous revient deux fois l'an, avec une régularité quasi métronomique, pour dynamiser le cinéma français à grands coups d'attentats cinématographiques surréalistes, voire dadaïstes – scénarios étiques dialogués comme des cadavres exquis, mise en scène minimaliste, castings de stars, références générationnelles de sous-pop-culture à gogo... Et depuis vingt ans on se demande avec la même constance si, à l'instar de Dalí auquel il a consacré un film, ce gars-là est un visionnaire (génial) ou un escroc (génial). Il manquait à son actif d'avoir laissé son empreinte déglinguée sur le film d'animation : l'oubli est réparé avec *Le Vertige*. Mais évidemment, le cinéma d'animation à la sauce Quentin Dupieux est définitivement hors-normes, barré, ailleurs...

Si, dans les années 2000, vous avez exploré les infinies possibilités du net, vous n'avez pas pu passer à côté des Sims – ce jeu de simulation vaguement réaliste, d'une rare indigence graphique, précurseur des jeux dits « Bac-à-Sable » : des univers connectés, sans

**Soirée CINE-PANIK ! Vendredi 26 juin à 20h30 *Le Vertige* + 21h45 *Réalité*** (dernière séance de la saison pour le ciné-club !).

**Honneur à Quentin Dupieux !** Profitant de la sortie de son nouveau film, nous vous proposons une séance unique de *Réalité* (France 2014, avec Alain Chabat, Jonathan Lambert, Élodie Bouchez) : Jason Tantra, un cameraman placide, rêve de réaliser son premier film d'horreur. Bob Marshall, un riche producteur, accepte de financer son film à une seule condition...

**Tarif spécial de 10€ pour ceux qui enchaînent les deux films (tarifs habituels pour un seul film) Places limitées, achetez-les dès à présent !**

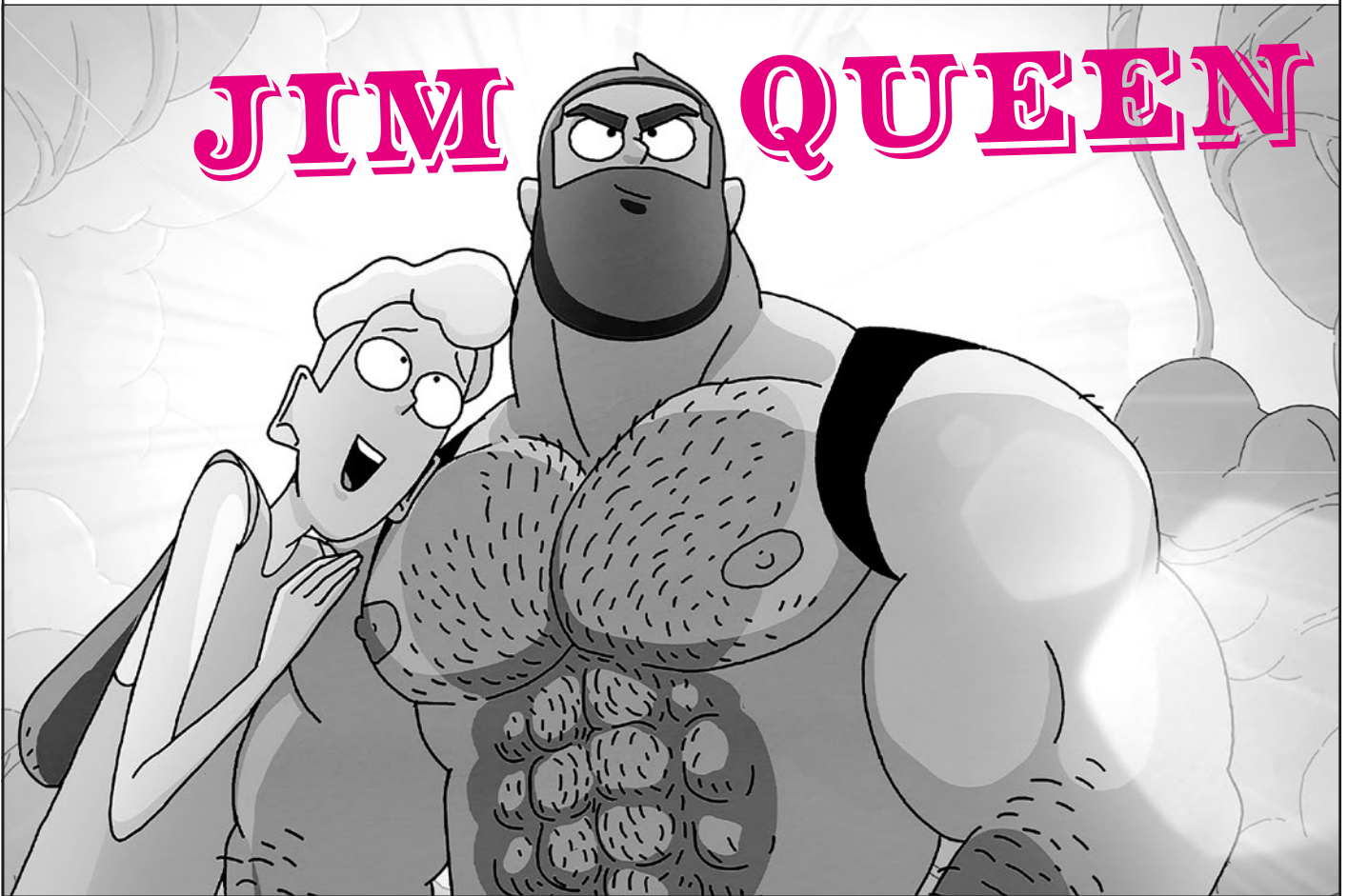
narration, où via leurs alter-ego virtuels, les joueurs et joueuses reproduisent ou réinventent dans un monde pixelisé à outrance leurs interactions sociales, professionnelles, amoureuses... L'idée de « faire du cinéma » dans les univers ludiques en ligne, aux ressources quasi-illimitées, n'est pas nouvelle – cette technique a même un nom : le machinima (on vous invite à découvrir le stimulant *Knit's island*, ainsi que la série réalisée par les mêmes auteurs pour Arte *La Vraie vie*). C'est évidemment la voie (étroite) choisie par l'ami Dupieux : graphiquement sommaire, esthétiquement discutable, peu coûteux... ça lui va comme un gant et c'est le support idéal pour (se) poser des questions métaphysiques lynchienues plutôt rigolotes – par exemple : le monde que nous percevons est-il réel ? Ou sommes nous des personnages dans la modélisation virtuelle d'un gamer sans inspiration ?

Nous sommes au petit matin, dans un succédané minimaliste de Paris, et Jacques (qui a le visage approximatif et la voix d'Alain Chabat) s'avance d'un bon pas – quoique saccadé et un chouïa robotique, animation Sims oblige – vers

le domicile de son ami Bruno (dont la tronche passablement déformée rappelle celle de Jonathan Cohen) pour lui faire une grande révélation : nous ne vivons pas dans un monde réel mais virtuel, et il en a les preuves. Un brin dubitatif, Bruno est embarqué par Jacques vers le square le plus proche où, derrière un buisson et sous une plaque d'égout, un malheureux pigeon semble voler en position stationnaire depuis toujours... Lorsque l'épouse de Bruno (Anaïs Demoustier) accouche brutalement sur le sol d'un enfant dépourvu de cordon ombilical, Jacques est convaincu de tenir une nouvelle preuve des « bugs » de la matrice qui génère le monde...

Au-delà de la provocation et de l'absurde, au-delà de l'audace de jouer sur la laideur graphique et le bricolage de l'animation, Quentin Dupieux soulève par ses déconnades une réflexion passionnante sur notre civilisation et ses dérives, le complotisme, les fake-news et les dangers saillants de l'intelligence artificielle. Et livre en une petite heure jubilatoire une farce incisive qui se moque joyeusement des gourous de la « tech ».

**Vendredi 3 juillet à 20h, séance spéciale !** Après la projection **show drag** proposé par Loucius Prince, Bambina Extravaganza et leurs ami-e-s (liste non définitive...) ! Places limitées, achetez-les dès à présent !



**Film d'animation réalisé par Marco NGUYEN et Nicolas ATHANÉ**  
France 2026 1h25  
**Scénario de Simon Balteaux, Marco Nguyen, Nicolas Athané et Brice Chevillard.**  
**Produit par le détonant studio Bobbypills.**

« Reste toi-même, les autres sont déjà pris ». Il voue un culte à son corps, il a les biceps bombés, les abdos hyper bien dessinés, il adore le sport, il est même affiché au fronton de sa salle de muscu préférée, le Temple Gym ; il adore danser et gare à celui qui convoiterait son podium perso au PowerBoyz, boîte de nuit 100 % gay où il passe ses soirées. Il s'appelle Jim Parfait et il est « influenceur ». Un cadror dans sa partie, l'icône la plus sexy et la plus suivie de la scène gay parisienne. Jim adore de toute évidence sa vie boostée aux anabolisants et aux compléments alimentaires protéinés.

Or, un matin comme les autres où il se prépare pour sa séance de sport quotidienne, Jim, effaré, voit un de ses abdos disparaître ! Puis deux, puis trois... Plop ! Plop ! Plop ! Paniqué, il court à l'hôpital – et la sentence tombe : il a choppé l'hétérose, la nouvelle IST qui décime les rangs homosexuels, trans-

formant les fiers homos en vulgaires hétéros. L'hétérose, c'est l'avachissement programmé, le « manspreading » instinctif, le « fashion faux-pas », l'intérêt obligatoire pour le tuning, la bière et le foot... Et puis la chute libre : une obsession pour la monogamie, un désir irrépressible de reproduction et enfin une phobie de certaines zones érogènes qui... que... bon... bref : l'horreur suprême. Tous les followers de Jim se désabonnent. Tous sauf un, énamouré : Lucien, charmant jeune homme fluët qui peine à s'assumer face à une effroyable mère catho-castratrice (qui n'est autre que la terrifiante Ministre de la Santé !), l'exact opposé des fantasmes de Jim. C'est ce duo mal assorti qui part à la recherche du mystérieux Dr Ragoult et de son hypothétique remède à l'hétérose : la « chloroqueeer »...

Voilà un film qui ne prend pas de pincettes. Qui fonce dans le tas à tombeau ouvert, appelle un chat un chat, la prostate une zone érogène et l'Empereur breton réac des médias et du cinéma un Mogul fascistoïde – et ça fait un bien fou ! Un dessin animé (dé-)cullotté, inventif, joyeusement féroce, écrit à huit mains par un quarteron de scénaristes sans filtres, adeptes des jeux de mots crus et nourris de solides réfé-

rences satiriques « bêtes et méchantes » (de Hara Kiri à Ralf König). Les plus anciens reconnaîtront là l'héritage du vétéran Picha (*Tarzoan la honte de la jungle*), les plus jeunes béeront et jubileront devant un spectacle auquel (hélas !) rien ni personne ne les a vraiment préparés (nous sommes quelques-uns à penser que *Peepoodo*, la « série éducative pour adultes » produite par le même studio Bobbypills, aurait toute sa place dans les programmes des lycées). Lucien, le newbie (débutant dans le milieu), nous guide dans la jungle des cultures et des chapelles gay qui sert de décor à une improbable relecture de conte de Grimm par un Tex Avery sous acide, avec ses héros, ses méchants, sa bonne fée drag, son Graal. Tour à tour décapant et bienveillant, *Jim Queen* balance autant sur les queerphobies de notre époque qu'il moque l'homo-normativité (culte du corps, âgisme, classisme...). Et ne prône en définitive qu'une saine attitude, quelle que soit son orientation : l'acceptation de soi. Pour Marco Nguyen, « l'humour, c'est la meilleure arme pour faire face à l'état du monde aujourd'hui. » On ne peut qu'abonder dans son sens et, le film à peine fini, on en redemande tellement on a ri et halluciné devant tant d'inventivité.

# LE CORSET



Christophe est un garçon de treize ans, joyeux, espiègle et insouciant, dont la vie serait tout à fait banale sinon heureuse s'il n'était sujet à des pertes d'équilibre fréquentes, qui percutent régulièrement la vie familiale et le fonctionnement de la ferme. Le maladroite ! Par exemple lorsque s'essayant pour la première fois à conduire le tracteur flambant neuf, il verse dans le fossé, provoquant la colère de son père et de son frère aîné, au naturel déjà peu compréhensif et aux démonstrations d'affection plutôt bourruées. À force de catastrophes, le gamin est traîné de toubib en spécialiste, s'ensuivent radios, analyses, diagnostic : pour de longs mois, Christophe sera appareillé d'un corset « pour filer droit ». Le port de l'instrument de torture étant accompagné de tout aussi obligatoires et fastidieuses longueurs de piscine... Moqué, il devient rapidement le « Robocop » de la classe – mais son isolement attire l'attention de l'organiste du bourg, qui a besoin d'un tourneur de pages pour la messe et qui décèle chez le garçon un don certain pour la musique. Et puis, à la piscine, il y a Clara. Une adolescente rebelle et resquilleuse, championne de natation en herbe, dont la présence provoque chez Christophe des réactions étranges : bafouillage intempestif, rougissement, transpiration, accélération des battements du cœur...

A travers cette histoire simple et lumineuse, Louis Clichy comme sans y toucher ouvre plusieurs tiroirs dans son récit. Il décrit avec tendresse le monde rural de son enfance, où les adultes sont esclaves d'un labeur acharné, tributaire des aléas climatiques mais aussi des semenciers et désormais des spéculations des grandes coopératives, dans une économie plus du tout paysanne mais résolument capitaliste. Un monde où l'on ne fait étalage ni de ses souffrances, ni de ses sentiments : Louis Clichy brosse en aparté le portrait bouleversant d'un père secrètement aimant, tout autant corseté que son fils, sinon plus, par des conventions sociales ancestrales. En parallèle, le réalisateur réussit, à toutes petites touches impressionnistes, un portrait « parfait » de l'extraordinaire pulsion de vie adolescente : Christophe roulant cheveu au vent et walkman sur les oreilles sur sa bicyclette, s'exaltant de sa découverte de la musique, découvrant dans une scène de vol à l'étalage facétieux tout à la fois l'excitation de la transgression et la grande trouille de l'amour... Le dessin aux traits simples et merveilleusement vivants se déploie avec grâce dans de splendides paysages d'aquarelles rehaussées d'encre de chine, qui rendent magnifiquement la beauté changeante du ciel sur l'immensité des plaines céréalières... C'est simple : rien qu'à en parler, *Le Corset*, on a déjà envie de le revoir !

**Dimanche 21 juin 16h45 et 20h30**  
**Séances spéciale Fête de la Musique !**  
**Elles seront accompagnées à 19 h par un apéro-jazz avec le groupe Jazzin'Up.**

Apportez de quoi boire et grignoter : l'occasion d'accueillir les nouveaux habitant-e-s du quartier ! Utopia prépare quelques boissons fraîches.  
**Places limitées, achetez-les dès à présent !**

# LA BALEINE ET LE MUSICIEN

**Film documentaire réalisé par Valentin PAOLI**  
France 2025 1h23 - avec le musicien Rone

Avec ce titre aux faux airs d'une fable de la Fontaine, nous embarquons pourtant dans une histoire bien réelle... en même temps qu'enchantée et inspirante... C'est d'abord la rencontre avec Rone, compositeur français devenu une figure singulière de la scène électronique internationale. Retiré en baie de Somme, loin des salles de concert et de l'agitation, le musicien a décidé de ralentir pour poursuivre ses explorations de nouveaux territoires artistiques. Il ne se doute pas que sa rencontre avec le réalisateur Valentin Paoli va l'entraîner dans une odysée créative passionnante. Elle débute en 2023 avec des vidéos troublantes qui circulent sur les réseaux sociaux : des marins témoignent d'un apparent effet attractif de la musique de Rone sur les dauphins et les baleines croisées au large ! Intrigué mais plutôt sceptique, notre musicien accepte de s'associer à la curiosité du réalisateur pour dépasser l'idée de coïncidence : y aurait-il dans ses sons électro des éléments particuliers qui interagiraient avec les cétacés ? Peut-on imaginer de franchir la barrière des espèces et de communiquer avec ces animaux grâce à la musique ?

Pour poursuivre cette quête, Paoli et Rone s'associent avec l'équipe du bioacousticien Olivier Adam, spécialiste du langage des baleines. Le film retrace les étapes de cette tentative de dialogue, qui se concrétise dès lors que Rone, néophyte en navigation, rejoint l'équipage du « Lady La Fée » qui croise au large des côtes de la Réunion, sanctuaire de reproduction des « Megaptera novaeangliae », les fameuses baleines à bosse... Il a embarqué avec lui synthétiseur modulaire et matériel en tout genre pour bidouiller les sons : la tentative de communication peut désormais commencer. Déployant inventivité, naïveté et capacité d'émerveillement, Rone se lance dans diverses expériences, respectant les règles rigoureuses imposées par les scientifiques afin de perturber au minimum les cétacés...

En racontant avant tout une expérience d'écoute et d'émerveillement face aux émotions animales, le film nous donne à entendre, à sa manière, une part du chant des océans.



# IN WAVES



Film d'animation réalisé  
par **Phuong Mai NGUYEN**

France 2025 1h31

Scénario de **Fanny Burdino et Samuel Doux**, d'après le roman graphique de **AJ Dungo** (Editions Casterman)

**TRÈS BEAU FILM D'ANIMATION  
POUR ADULTES ET ADOS**

L'expression consacrée n'est-elle pas « tomber amoureux » ? AJ en fait littéralement l'expérience lors de la fête du lycée, en trébuchant et s'étalant de tout son long sur celle qui occupera bientôt toutes ses pensées : Kristen. Le temps qui ralentit, le cœur qui s'accélère. Pas de doute, quelque chose de fort se passe entre ces deux-là. À seize ans, AJ n'a jamais rien ressenti de tel. Lui qui ne s'intéresse qu'au dessin – dans la pratique duquel il excelle – et à sa planche de skate – à laquelle il consacre le plus clair de son temps libre –, le voilà submergé par les nouvelles sensations qui l'assaillent. Premiers émois, premiers textos envoyés en attendant, fébrile, une réponse... Se sentir immensément ridicule, mais espérer pourtant.

Jusqu'au jour où, par l'entremise de Jeff, le frangin de la belle qui colonise désormais tout son carnet à dessins, la rencontre a lieu. Enfin. Et on peut dire que Kristen est du genre à foncer, à ne pas tergiverser avant d'agir. AJ a une peur panique de l'eau ? Pas question pour autant de passer à côté du bonheur de surfer : elle l'emmène se baigner et le fait monter sur une planche, coûte-que-coûte. L'adrénaline, l'excitation, le bonheur d'arriver à se lever sur ce bout de bois porté par les vagues : rien n'est comparable à cette sensation d'être totalement libre, de s'envoler. C'est comme si le temps se figeait dans cet instant de plénitude et de fierté. Les vagues s'enchaînent, les chutes aussi. Tomber, être submergé par les flots,

mais toujours se relever, inlassablement sortir la tête de l'eau pour remonter sur cette planche qu'est la Vie.

C'est un autre genre de déferlante, une vague scélérate qui va pourtant renverser Kristen, réveillée au beau milieu de la nuit par une terrible douleur à la jambe. Les mots terribles sont rapidement lâchés : cancer, amputation. Forcée par le surf et portée par un mental en titane, la jeune fille retrouve vite le moral, portée par son envie de vivre, de ne pas se noyer, de profiter de son amour pour AJ. Seulement, on a beau essayer de rester à la surface, les profondeurs font parfois tout pour nous attirer dans les abysses...

C'est magnifique, tendre et touchant. L'omniprésence de l'eau offre une fluidité et une poésie qu'il serait impossible d'exprimer autrement que par l'animation. Adapté du tout aussi superbe et bouleversant roman graphique écrit et dessiné par AJ Dungo, qui raconte sa

propre histoire et celle de Kristen, *In waves* nous plonge littéralement dans un grand bain de résilience et de courage. Cette histoire de rencontre amoureuse et de surf est une véritable ode à la vie. Kristen, joyeuse, drôle, lumineuse, contraste avec AJ, plus introverti et discret, avec qui elle s'engage dans cet apprentissage de la vie. Des dessins de l'œuvre originale sont directement insérés dans le film, ajoutant encore à sa dimension merveilleuse. « Je souhaitais réaliser un film qui mette en lumière la douceur et la résilience qui émanent de ce couple et de ce groupe d'amis, et que, même à l'issue de ce drame, on ressente chez les personnages une urgence à vivre et à croire en l'avenir. » Pari réussi haut la main par Phuong Mai Nguyen, qui partage avec nous cette évidence que, malgré les coups durs et le chagrin qui peuvent venir par vagues, l'important est de garder la tête hors de l'eau et de continuer de surfer, de rêver, de vivre.





[www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie](http://www.cinemas-utopia.org/pontsaintemarie) • 11 rue du Moulinet (parking Voie aux Vaches), Pont-Sainte-Marie • 03 25 40 52 90

# LE CORSET

**SORTIE EXCEPTIONNELLE  
EN AVANT-PREMIERE  
À PARTIR DU MERCREDI  
15 JUILLET**

**Film d'animation  
réalisé par Louis CLICHY**

France 2026 1h30  
avec les voix de Gary Clichy,  
Rod Paradot, Brune Moulin,  
Alexandre Astier, Jean-Pascal Zadi...  
**Scénario de Louis Clichy  
et Franck Salomé**

**CHEF D'ŒUVRE INTEMPOREL  
ET TRANSGÉNÉRATIONNEL,  
POUR TOUTES ET TOUS,  
DE 10 À 100 ANS...**

C'est une merveille de film d'animation made in France, que nous ne sommes pas peu fiers de vous proposer cet été en avant-première dans les salles

Utopia ! Une pépite, un éclat de fraîcheur, d'humour et de tendresse. Preuve (s'il en fallait encore une) que le cinéma d'animation, tonnerre de tonnerre, n'est pas du tout réservé aux enfants – et qu'il n'y a pas mieux que le dessin (magnifiquement) animé pour raconter au plus large public la beauté et la complexité du monde, vu de l'enfance. Le Corset a tout pour lui : la beauté graphique, la richesse de l'animation, la subtilité d'écriture, la singularité du sujet, la justesse de l'évocation autobiographique, la sincérité et une inventivité jamais prise en défaut... On en est encore tout espanté (dans le midi : épaté, ébahi...) Il faut dire que malgré son apparence juvénile, Louis Clichy, le réalisateur, n'est

pas un perdreau de l'année. Un temps animateur chez Pixar (sur *Wall-E*), co-réalisateur avec Alexandre Astier de deux opus animés des aventures d'Astérix sur grand écran, ce garçon jamais totalement sorti de l'enfance a pris tout son temps, des années, pour peaufiner ce Corset, infiniment plus personnel : l'évocation (réinventée) d'une partie déterminante de son enfance. Au cœur des années 1980, ce fils d'agriculteurs embarqués malgré eux dans la révolution de l'agriculture productiviste fut handicapé par une sévère scoliose qui l'obligea longtemps à s'engoncer dans le lourd et rigide corset orthopédique qui donne au film son titre énigmatique. Mais n'anticipons pas...

**N° 36 Du 17 juin au 28 juillet 2026 / Entrée: 7€ / (séance sur fond gris dans les grilles : 5€) / Abonnement: 50€ les 10 places**